

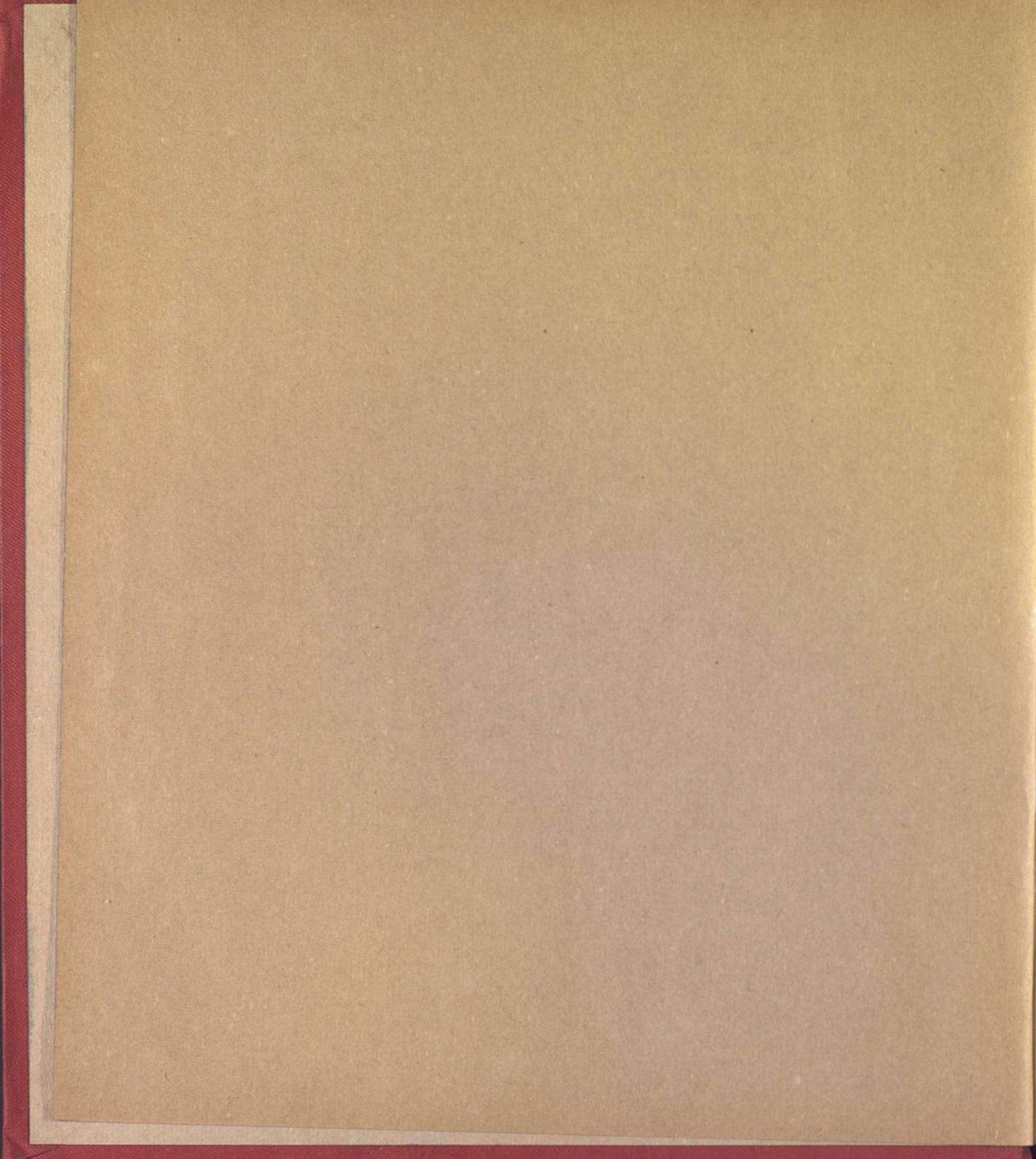
LÉON ROSENTHAL



NOTRE ART NATIONAL

LIBRAIRIE DELAGRAVE





# NOTRE ART NATIONAL

ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE DE L'ART FRANÇAIS  
DES ORIGINES A NOS JOURS

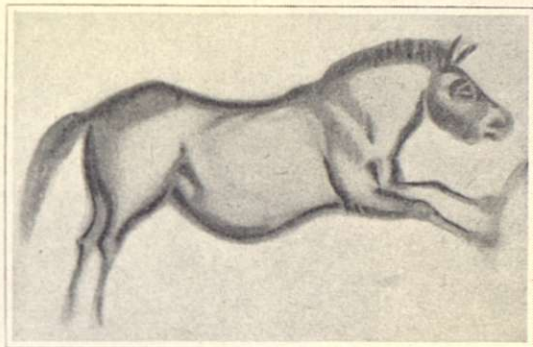
*A l'usage des Cours moyen et supérieur de l'Enseignement primaire  
et des classes élémentaires des lycées et collèges,*

PAR

**LÉON ROSENTHAL**

DOCTEUR ÈS LETTRES

PROFESSEUR D'HISTOIRE AU LYCÉE LOUIS-LE-GRAND ET D'HISTOIRE DE L'ART  
A L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE SÈVRES



D'après BREUIL. — *La caverne de Fonts-de-Gaume aux Eyzies*  
*(Dordogne) 1910.*  
Cheval (dessin préhistorique).

PARIS

LIBRAIRIE CH. DELAGRAVE

15, RUE SOUFFLOT, 15



## PRÉFACE

---

Ce petit livre est destiné à aider les maîtres dans les efforts qu'ils font, chaque jour, pour élever l'esprit et le cœur des enfants, en leur apprenant à comprendre et à aimer la Beauté.

Il ne s'adresse pas à la mémoire et ne prétend pas ajouter des matières nouvelles au bagage déjà si lourd de l'écolier. Les petits garçons et les petites filles, car il s'adresse aux uns comme aux autres, prendront plaisir à le feuilleter. La lecture et le commentaire du texte que le maître enrichira par son expérience et ses connaissances personnelles, l'explication des images, éclairée toutes les fois qu'il sera possible, par des rapprochements avec la vie et par des comparaisons avec les monuments et les œuvres de la région où s'élève l'école, seront des exercices créatifs et profitables.

Ce livre est l'auxiliaire et le complément nécessaire de l'étude de l'histoire. Il la rendra plus concrète et plus vivante.

Il contribuera à l'enseignement de la morale civique en fortifiant l'amour du travail, le respect pour le passé, le sentiment de solidarité sociale. Il fournira des raisons nouvelles pour aimer notre pays en le faisant connaître davantage.

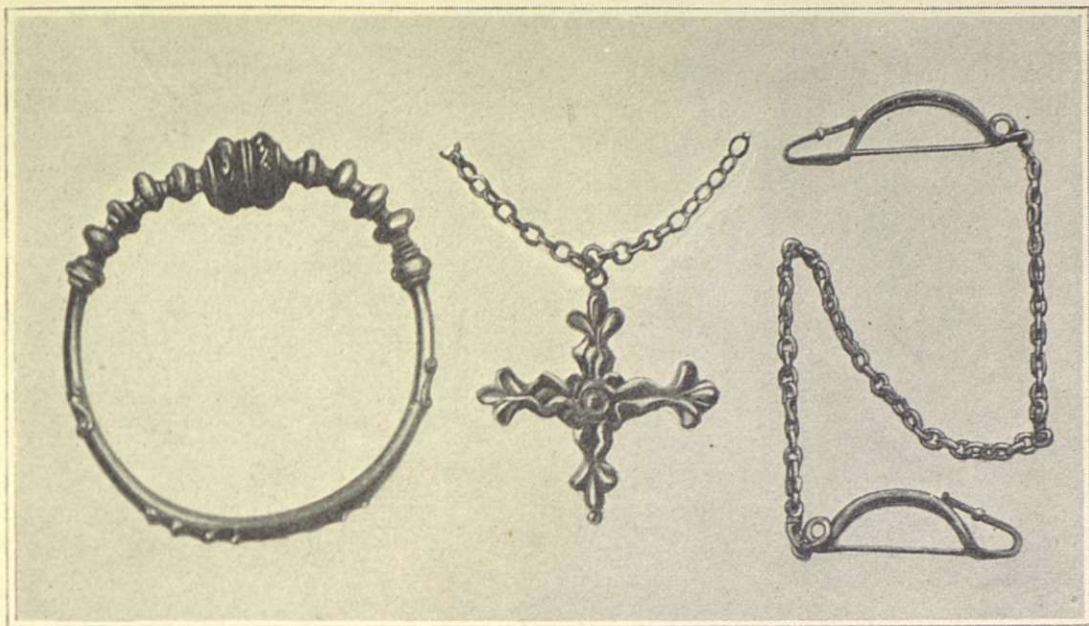
Il servira à l'enseignement littéraire et l'on pourra proposer à l'enfant, comme narration, la description d'une image, la comparaison de deux images, le rapprochement entre une image et un monument régional ou avec une scène de la vie.

Les questions que l'on rencontrera au bas de quelques pages sont données à titre d'exemples ou de suggestions. Le maître imaginera facilement d'autres.

Les biographies placées à la fin de l'ouvrage indiquent, avec les dates exactes de chaque artiste, ses œuvres les plus célèbres et peuvent guider pour l'acquisition de reproductions complémentaires (gravures, photographies, cartes postales illustrées), destinées à enrichir l'école ou à récompenser l'écolier.

Puisse ce petit livre concourir avec les leçons de dessin à éveiller le goût de nos enfants, à les rendre sensibles à la beauté partout où celle-ci se rencontre, dans le chef-d'œuvre unique et aussi dans l'humble objet usuel compagnon de notre vie. Puisse-t-il contribuer à former des générations capables de maintenir cette supériorité de goût qui est la marque de notre art et de notre industrie et qui doit demeurer une des plus vives sources de la gloire et de la richesse de la France.





Collier, pendant de chaîne et fibules (épingles de nourrice). Art gaulois.

## NOTRE ART NATIONAL

### I. — LES ORIGINES. — LA GAULE INDÉPENDANTE.

L'homme primitif avait un sentiment de l'art : les haches de pierre qui étaient ses armes de défense et de chasse étaient taillées avec soin. Il gravait sur des os à l'aide d'une pointe, les images des animaux sauvages dont il se nourrissait, ou il dessinait ces animaux sur les parois des cavernes avec de la terre rouge, ou même les modelait avec de l'argile. Quelques-unes de ces œuvres sont d'une vérité admirable (grottes de la Vézère, de la Dordogne).

A l'âge de la pierre polie, les hommes fa-

connèrent des poteries ornées de traits géométriques; ils élevèrent des monuments formés de pierres gigantesques que l'on trouve surtout en Bretagne (menhirs ou pierres levées, dolmens ou tables de pierre, cromlechs, cercles de pierre).

Les Gaulois, travaillaient le cuivre et un peu le fer; ils achetaient des objets précieux aux marchands grecs ou italiens. Ils ne représentaient pas volontiers la figure humaine; les effigies de leurs monnaies étaient grossières, mais ils étaient d'habiles ouvriers : ils fabriquaient des vases de terre, des objets de parure, perles de verre, boutons,



agrafes, chaînes et médaillons de bronze parfois ornés de corail; le corail étant rare, ils savaient l'imiter avec de l'émail<sup>1</sup> rouge.



Cl. Neardeln.

Le mausolée de Saint-Rémy (Bouches-du-Rhône).  
Art gallo-romain.

## II. — LA GAULE ROMAINE.

Les Romains, lorsqu'ils conquièrent la Gaule, étaient beaucoup plus civilisés que les Gaulois. Ils apportèrent leur civilisation qu'ils devaient eux-mêmes en partie aux Grecs. Partout ils

1. *Émail*, matière vitrifiée après cuisson.

élevèrent des monuments de pierres et de briques reliées par un ciment indestructible. Leurs ruines, nombreuses surtout dans le midi, sont imposantes. C'étaient des temples (Maison Carrée de Nîmes), des palais, des cirques (Arènes de Lutèce, de Nîmes, d'Arles), des théâtres (à Orange), des arcs de triomphe (à Orange), des thermes ou bains publics, des monuments funéraires (Mausolée de Saint-Rémy). Pour



Cl. Vitry.

Pierre tombale d'un architecte (Musée d'Autun).

amener l'eau dans les villes, on fit de magnifiques aqueducs (pont du Gard).

Dans les maisons riches on voyait des statues apportées d'Italie ou imitées des statues grecques (Vénus d'Arles); les pavés étaient couverts de belles mosaïques<sup>1</sup>.

L'esprit gallo-romain se manifestait mieux dans d'autres œuvres. Les artisans et les marchands faisaient placer sur leurs tombes des bas-reliefs<sup>2</sup> où ils étaient représentés avec les objets caractéristiques de leur profession; ces

1. *Mosaïque*, surface couverte de morceaux de marbres, pierres ou verres colorés formant un dessin et liés par un ciment.

2. *Bas-relief*, sculpture qui se détache sur un fond (ex. fig. p. 4).





Statuettes populaires en terre blanche. Art gallo-romain.

images avaient beaucoup de simplicité et de bonhomie.

Les Gallo-Romains étaient des artisans remarquables. Ils fabriquaient de belles verrières; ils faisaient, en argile blanche, de petites statuettes dont quelques-unes servaient de jouets aux enfants; leurs poteries de terre rouge vernie se vendaient dans tout le monde romain.

La Gaule devint chrétienne. Les chrétiens n'inventèrent pas un art nouveau : ils adaptèrent l'art romain à leurs besoins. Ils ensevelissaient les morts dans des sarcophages<sup>1</sup> ornés d'emblè-

1. *Sarcophage*, cuve de marbre, pierre ou terre cuite servant de cercueil.

mes religieux. Pour le culte ils élevèrent des édifices imités des basiliques où les Romains se réunissaient et rendaient la justice. C'étaient de grandes salles rectangulaires divisées en trois parties (ou nefs) par deux rangées de colonnes.

Aucune des basiliques chrétiennes de Gaule n'est parvenue jusqu'à nous.



Coupe en verre. Art gallo-romain.



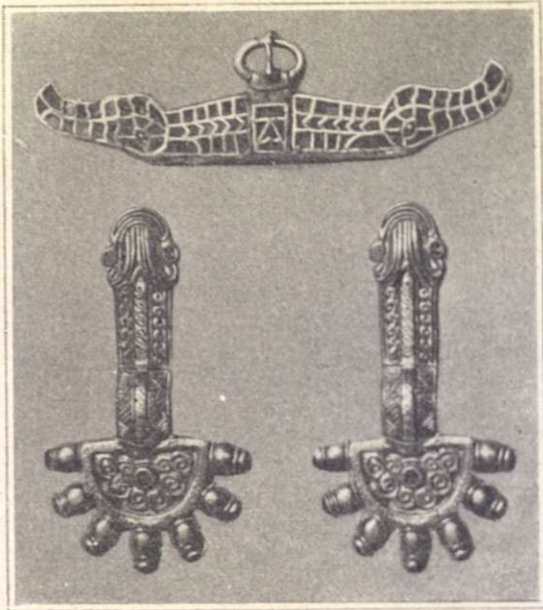
Vase en terre vernie. Art gallo-romain.



III. — LES ORIGINES DU MOYEN AGE.

L'art était en pleine décadence quand, au v<sup>e</sup> siècle, les Barbares envahirent la Gaule.

Les Franks étaient encore moins civilisés que les anciens Gaulois : comme les Gaulois, ils évitaient de figurer les êtres vivants ; ils aimaient les ornements géométriques semblables à des cordelettes nouées ou à des traits croisés. Ils enchâssaient les pierres précieuses ou des morceaux de verre coloré sur des plaques de métal.



Plaque de ceinturon et agrafes. Art mérovingien.

Après une longue période de troubles, Clovis et les Mérovingiens rétablirent un ordre nouveau. Cette civilisation nouvelle était très grossière au début, mais elle se développa pendant plusieurs siècles.

Des artisans maladroits essayaient d'imiter les œuvres gallo-romaines, ou les objets by-

zantins apportés par les marchands de Constantinople ; ils y mêlaient leurs instincts et leurs goûts germaniques et ils étaient d'ardents chrétiens.

Souvenirs romains, exemples byzantins, instincts barbares, esprit chrétien, furent les éléments de la civilisation du moyen âge.

Les palais et églises des temps mérovingiens et carolingiens étaient construits à l'aide de colonnes arrachées à des édifices antiques et couverts en bois, car les Germains étaient d'excellents charpentiers. Il n'en demeure en France presque rien.

Vous savez que Charlemagne fit de grands efforts pour développer les arts. De la Renaissance carolingienne nous conservons des manuscrits enrichis de curieuses miniatures et couverts de reliures d'or et d'argent incrustées de pierres précieuses ou ornées de plaques d'ivoire.

IV. — ÉPOQUE ROMANE.

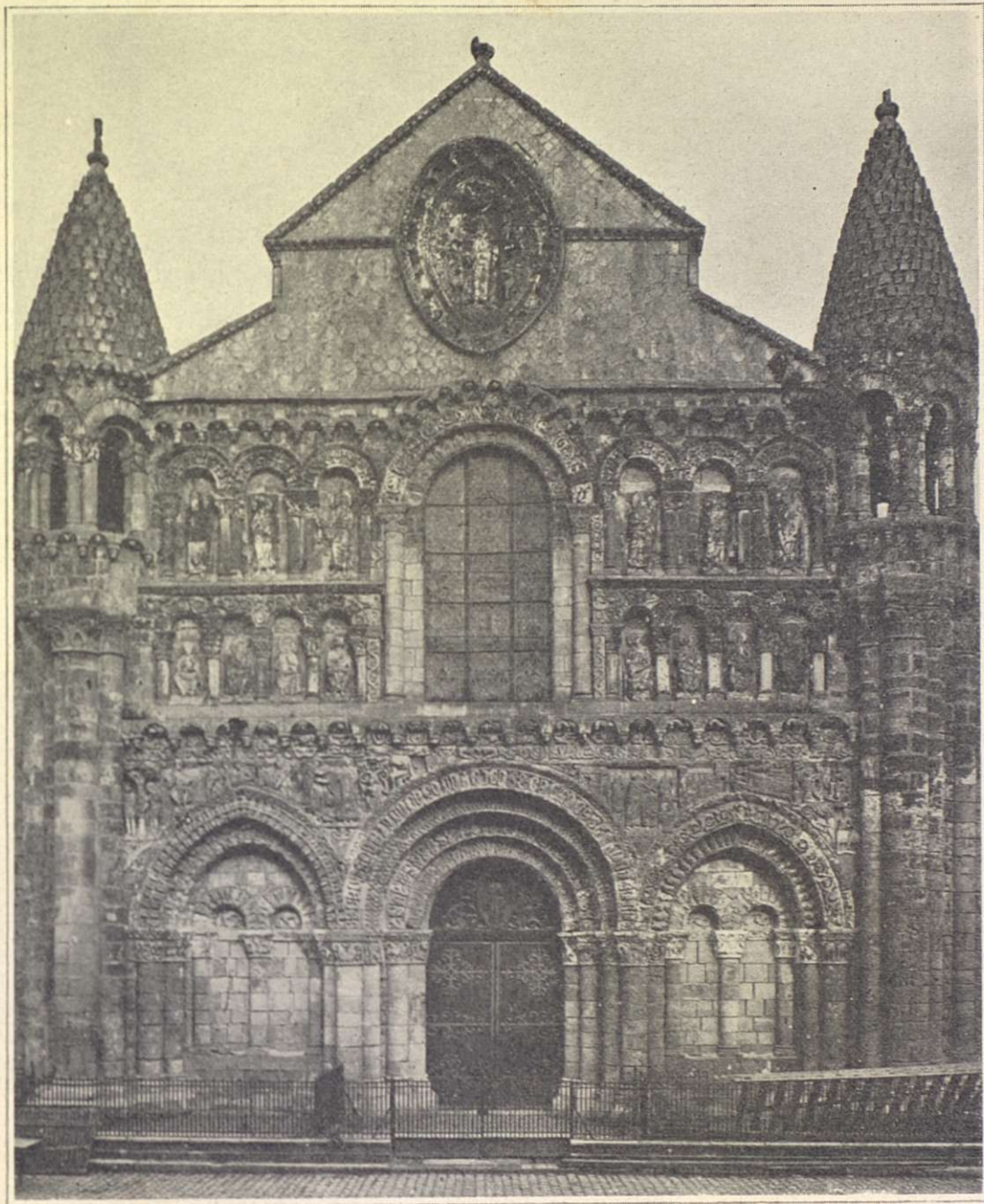
Au début de la période féodale, au milieu des luttes perpétuelles, ce furent les prêtres et les moines qui préservèrent la civilisation.

Les églises à toitures de bois étaient souvent menacées par des incendies. Vers le xi<sup>e</sup> siècle on imagina de les couvrir de voûtes de pierre, ce qui les mettait à l'épreuve du feu et les rendait plus imposantes. L'église avait, dès lors, son plan définitif.

Les plus belles furent élevées dans le centre (Poitiers, Clermont, Angoulême, Nevers, le Puy), ou dans le Midi.

Une église romane est robuste et massive : on voit qu'elle a été faite par de bons ouvriers avec de beaux matériaux. L'intérieur est puissant et un peu sombre parce que l'on n'a pas osé ouvrir de grandes fenêtres de peur de

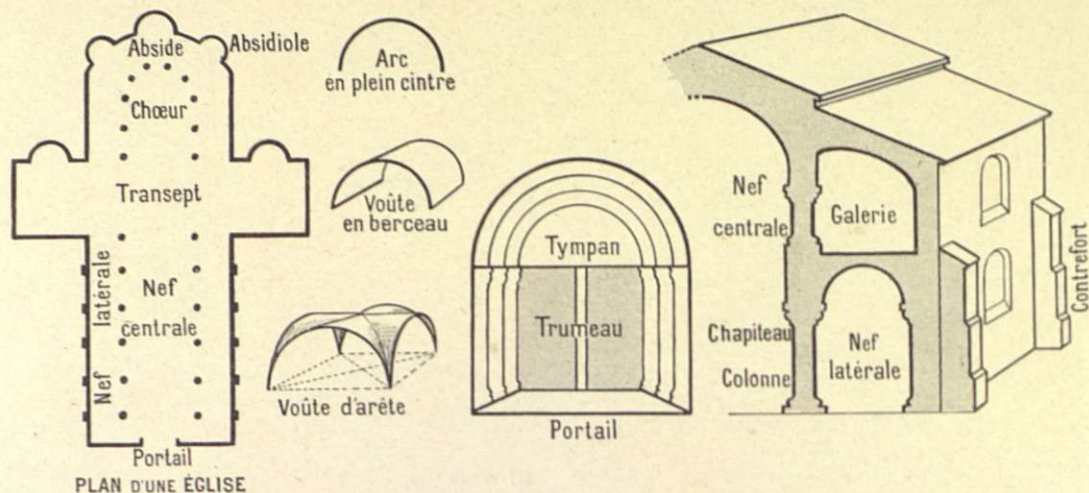




Cl. Neurdein.

Façade de l'église romane, Notre-Dame La Grande, à Poitiers (XII<sup>e</sup> siècle).





Croquis explicatif de l'art roman.

diminuer la solidité des murailles. Les voûtes en forme de demi-cercle (plein cintre) sont formées de pierres bien taillées et très pesantes : elles reposent sur des grosses colonnes ou d'énormes piliers et sur des murs très épais. Ces murs sont à l'extérieur renforcés, de place en place, par des solides contreforts.

Tout l'intérieur était bariolé de couleurs vives. De grandes peintures murales racontaient les scènes des évangiles. Elles ont presque partout disparu ; on peut se faire idée de la peinture de ce temps par la broderie de Bayeux qui représente, avec une vérité naïve, l'expédition de Guillaume le Conquérant.

La sculpture longtemps interdite à cause des idoles, commençait à reflourir. Les chapiteaux<sup>1</sup> des colonnes étaient ornés de fleurs gauchement stylisées (c'est-à-dire réduites à des formes géométriques) ou même de petits groupes. Au tympan du portail, des artistes maladroits

1. *Chapiteau*, partie supérieure de la colonne, plus large que le fût.

et enthousiastes sculptaient souvent le Jugement dernier.

Tous les arts travaillaient pour l'église : des orfèvres cisaient<sup>1</sup> et émaillaient de précieux reliquaires<sup>2</sup> ; des mains adroites brodaient les vêtements sacerdotaux ; des enlumineurs illustraient de miniatures<sup>3</sup> les livres saints.

Près de l'église, dominée par son clocher qui la désignait de loin au regard, le couvent avait un beau cloître<sup>4</sup> paisible (Vézelay, Moissac).

**Questionnaire.** — Décrivez, d'après l'image p. 5, les jouets d'un enfant gallo-romain. — Décrivez et comparez trois tombeaux (p. 4 et 19). — Qu'est-ce qu'une voûte ? comment Construit-on une voûte ? Pourquoi a-t-on voûté les églises ? — Décrivez une église romane d'après les images p. 7 et 9. — Qu'est-ce qu'un plan ? Tracez le plan de votre classe. — Existe-t-il, dans votre région, une église romane ? Ressemble-t-elle à celles de Nevers, p. 9 ou de Poitiers, p. 7 ? Apercevez-vous des différences ?

1. *Ciseler*, travailler le métal avec un instrument tranchant (ciseau).

2. *Reliquaire*, coffret pour garder des reliques.

3. *Miniature*, peinture sur manuscrit ou sur ivoire.

4. *Cloître*, cour entourée d'une galerie couverte.

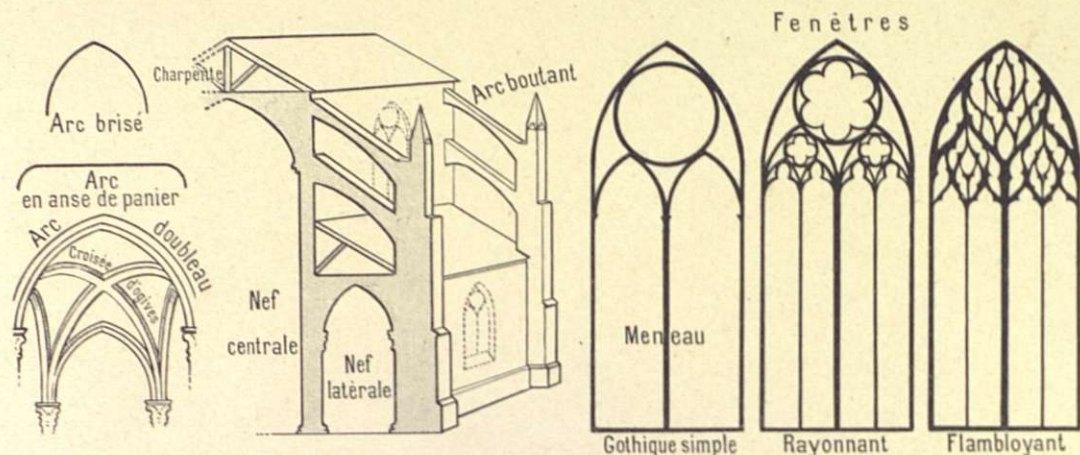




Cl. Neurdein.

Vue intérieure de l'église romane Saint-Étienne, à Nevers (fin du XI<sup>e</sup> siècle).





Croquis explicatif de l'art gothique.

V. — LE STYLE FRANÇAIS (OU GOTHIQUE).

Dès le XII<sup>e</sup> siècle, les architectes de l'Île-de-France découvrirent un moyen merveilleux pour construire plus facilement des églises plus spacieuses et plus élevées : ils commençaient par construire des piliers et plaçaient sur ces piliers des arceaux croisés (croisées d'ogives). Cette armature jouait le rôle des charpentes de fer dans une construction moderne ; quand elle était établie, on pouvait construire voûtes et murs avec des matériaux légers. Pour renforcer les piliers sur qui pesait tout l'édifice on les soutenait à l'extérieur par des étais permanents ou arcs boutants.

Comme les voûtes étaient légères, on put faire des églises très hautes ; comme les murailles n'étaient pas nécessaires à la solidité, on put les percer de grandes fenêtres.

Les premières cathédrales furent élevées, non plus par des moines, mais, sous la direction des évêques, par les populations des communes affranchies de la tyrannie féodale et protégées par les rois. Tout le monde y

collabora, de son travail, de son argent, avec un enthousiasme inouï. Elles étaient, à la fois, les témoignages d'une ardente piété et les manifestations de la liberté municipale. Au XII<sup>e</sup> et au XIII<sup>e</sup> siècle surgirent, avec une extraordinaire rapidité, les cathédrales de Chartres, Reims, Amiens, Paris, etc. Aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, les grandes constructions furent moins nombreuses. On acheva surtout les églises déjà commencées.

Regardons une de ces œuvres merveilleuses : A l'extérieur, une flèche hardie, des clochers, s'élançant allègrement vers le ciel. Une forêt d'arcs boutants rayonnent de toutes parts. A la façade, de grandes portes accueillent les fidèles ; des rosaces, des galeries décorées de colonnettes égayent le mur. Partout des sculptures apportent une parure splendide.

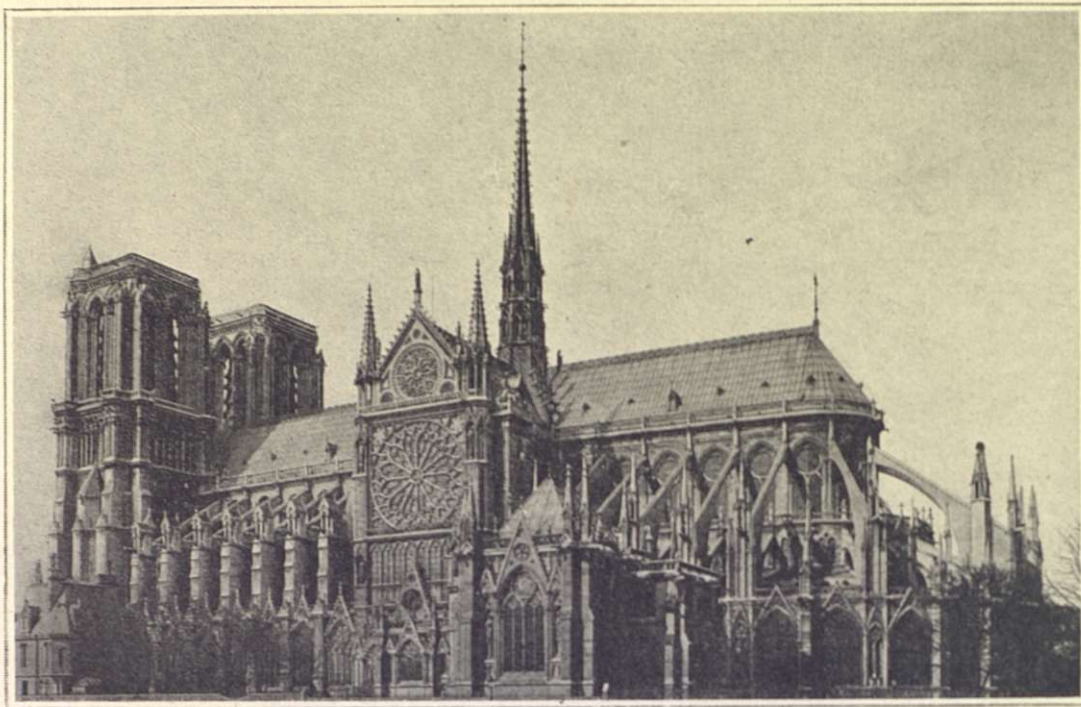
Des milliers d'artisans ont couvert la pierre d'ornements inspirés par les plantes de notre pays : chardons, feuilles de chêne, raisins. Dans l'encadrement des portes, sur les galeries, des statues de saints et de rois se dressent sous des dais sculptés.





Cl. des Monuments historiques.  
Façade de l'église gothique Notre-Dame, à Amiens (xiii<sup>e</sup> siècle).





Cl. des Monuments historiques.

Vue latérale de l'église gothique Notre-Dame, à Paris (xii<sup>e</sup>-xiv<sup>e</sup> siècles).

Des bas-reliefs rappellent des scènes des évangiles, représentent les Vertus et les Vices, les travaux des mois, les animaux curieux. La religion, la morale et la science sont résumées en images pour les pauvres gens. Quelques sculptures grotesques montrent la gaité de l'imagier. Les sculpteurs ne se sont pas seulement efforcés d'être clairs et expressifs, ils ont aussi été sensibles à la beauté du corps humain, beauté que les Grecs avaient aimée mais que l'on avait méprisée depuis le christianisme. Ils ont, pour tailler les images du Christ et des apôtres, étudié l'harmonie des formes viriles. Les images de la Vierge traduisent la grâce féminine. Les plus anciennes sculptures sont encore un peu gauches et roides; elles pren-

nent bientôt beaucoup de fraîcheur et de grâce. Plus sévère au xiii<sup>e</sup> siècle, plus souple au xiv<sup>e</sup>, plus maniérée au xv<sup>e</sup>, cette sculpture a eu une fécondité extrême. Elle a été vivante et dramatique, quelques morceaux sont d'une admirable beauté.

Pénétrons dans l'église : de toute part des faisceaux de colonnes se dressent soulevant les voûtes à des hauteurs prodigieuses. On dirait que les pierres jaillissent dans l'espace et qu'elles n'ont plus de pesanteur.

Des vitraux, formés de morceaux de verre colorés sertis dans du plomb, donnent à la lumière des couleurs vives.

La Grèce et Rome ont connu d'autres monuments plus finis, peut-être, plus parfaits;





Cl. Neurdein.

Vue intérieure de l'église gothique Notre-Dame, à Chartres (xiii<sup>e</sup> siècle).





Cl. Seurdein.

Sculpture du XIII<sup>e</sup> siècle (Église gothique de Reims).

ils n'en ont pas imaginé d'aussi sublimes.

Le style français se répandit rapidement non seulement à travers toute la France mais dans tous les pays de l'Europe occidentale. Il prit, en France même, des caractères régionaux différents selon les provinces (Ile-de-France, Normandie, Auvergne, etc.). Jamais deux églises n'ont été construites sur un plan identique.

Il dura, en France, pendant plusieurs siècles, car on construisit encore des édifices gothiques au XVI<sup>e</sup> siècle.

Les architectes devinrent de plus en plus audacieux.

Quand une église, ce qui est arrivé fréquemment, n'a été achevée qu'après un ou deux

siècles, les dernières parties sont plus sveltes que les premières.

Dès le début, on avait substitué à l'arc en plein cintre, l'arc brisé. Cet arc devint de plus en plus aigu. Les chapiteaux des colonnes perdirent peu à peu leur importance. Les sculpteurs fouillèrent la pierre avec une hardiesse croissante. Mais c'est surtout par l'aspect des fenêtres que l'on peut dater les cathédrales.

Les plus anciennes ont des formes très simples et sont sobrement divisées par des meneaux (piliers minces) de pierre (style simple ou lancéolé).

A la fin du XIII<sup>e</sup> siècle les fenêtres se compliquent : les meneaux forment des dessins circulaires (style rayonnant).



Au xv<sup>e</sup> siècle, les dessins des meneaux ont l'aspect de flammes (style flamboyant).

Les fenêtres les plus riches sont donc du xv<sup>e</sup> siècle, mais les plus chauds vitraux datent du xiii<sup>e</sup>.

Le style gothique s'appliqua aussi aux édifices civils.

Pendant longtemps les seigneurs ne songèrent qu'à se bâtir des châteaux forts imprenables. Ces forteresses, dont les ruines accrochées au sommet de collines escarpées, sont encore imposantes, étaient très incommodes à habiter. Dès le xiv<sup>e</sup> siècle, sans diminuer l'épaisseur ni la hauteur des remparts, on pratiqua à l'intérieur de vastes appartements (château de Pierrefonds).

Les villes étaient le plus souvent fortifiées (remparts conservés à Avignon, Carcassonne). Les rues étaient étroites, les maisons avaient, au rez-de-chaussée, une boutique, les étages supérieurs avançaient sur la rue : les charpentes de bois apparentes étaient souvent sculptées (Rouen, etc.). Les personnages très riches se faisaient construire de splendides hôtels (hôtel de Jacques Cœur à Bourges, hôtel de Cluny à Paris).

Dans le nord de la France, les communes fières de leur indépendance, élevèrent des hôtels de ville somptueux surmontés d'une haute tour ou beffroy (Compiègne, St-Quentin, Arras).

Tous ces monuments et le palais de Justice de Rouen (fin du xv<sup>e</sup> siècle) offrent des escaliers de pierre, des grandes salles voûtées, des fenêtres ornées, des sculptures décoratives très ingénieuses ou très hardies.

Le génie gothique se manifesta encore dans des objets précieux consacrés la plupart au culte : orfèvrerie, tissus, admirables ivoires sculptés.



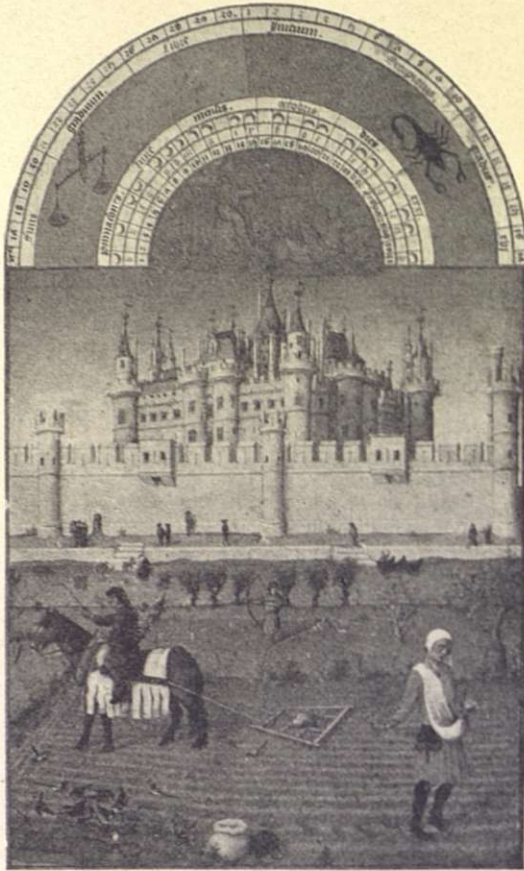
Cl. des Monuments historiques.  
Hôtel de ville d'Arras (xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles).

## VI. — L'ART AU SERVICE DES PRINCES.

Les cathédrales et les hôtels de ville étaient des édifices populaires bâtis par tous et pour tous. Au xv<sup>e</sup> siècle, des princes puissants protégèrent les artistes et leur commandèrent des objets très beaux et très coûteux. L'art cessa peu à peu d'être populaire ; il devint un luxe réservé aux rois et aux grands personnages.

Les fils de Jean le Bon : Philippe le Hardi duc de Bourgogne, Jean duc de Berry, le roi Charles V aimèrent les arts.





Cl. Bullon.

Le mois d'octobre. Les Semailles; vue de l'ancien château du Louvre. Miniature des Très Riches Heures du duc de Berry.

#### DÉBUT DU XV<sup>e</sup> SIÈCLE.

Les ducs de Bourgogne, qui étaient aussi ducs de Flandres, firent travailler les meilleurs peintres flamands. Un sculpteur flamand, Claus Sluter, sculpta, à Dijon, le fameux *Puits de Moïse*; Moïse et cinq prophètes de taille colossale sont représentés avec une vérité extrême et ont une grandeur imposante. Aucun artiste, en Europe, à cette époque (début du xv<sup>e</sup> siècle), n'aurait été capable de faire

une œuvre aussi puissante. Après Claus Sluter, l'école franco-flamande de Bourgogne, qui travaillait la belle pierre blanche du pays, produisit encore d'autres chefs-d'œuvre : les tombeaux des ducs, à Dijon, où l'on voit une multitude de petits pleureurs.

Le duc de Berry dont la cour, à Bourges, était splendide, fit peindre par des Flamands de magnifiques livres d'Heures où étaient figurées avec une parfaite exactitude des scènes de la vie des seigneurs et des paysans.

Près du duc de Bourbon, à Moulins, près du bon roi René, à Aix, il y eut de remarquables peintres, ainsi qu'à Avignon où le séjour des Papes avait attiré des Italiens et des Flamands.

Paris, prospère au début du xv<sup>e</sup> siècle sous Charles V, fut ruiné par les Armagnacs et les Bourguignons. Charles VII lui rendit la prospérité. Le portrait de ce prince fut peint par le plus grand peintre français du xv<sup>e</sup> siècle, Jean Fouquet (1415-1485). Celui-ci sut, dans de petites miniatures, grouper avec une parfaite clarté, des centaines de personnages vivants, agissants, dans de riches palais ou de verts paysages.

**Questionnaire.** — Comparez la façade d'une église romane (p. 7) et d'une église gothique (p. 11). — Montrez que l'église était un livre ouvert pour les ignorants. — Décrivez l'aspect d'une forteresse d'après le Louvre de Charles V (p. 16). — Le puits de Moïse vous semble-t-il beau ou joli, délicat ou puissant, élancé ou ample? Dites pourquoi il vous intéresse. — Y a-t-il de vieilles rues dans votre ville? En quoi diffèrent-elles des rues modernes? Avez-vous plaisir à regarder les maisons anciennes? Pourquoi? Les quartiers neufs n'ont-ils pas aussi leur beauté? Expliquez-la. — Qu'est-ce qu'une statue? Comment fait-on une statue? Qu'est-ce qu'un moulage? — Avez-vous déjà modelé de la terre ou de la cire? Aimez-vous à le faire? — Quel plaisir prenez-vous à dessiner? — Préférez-vous dessiner d'après des œuvres d'art, d'après des objets usuels, des fleurs?

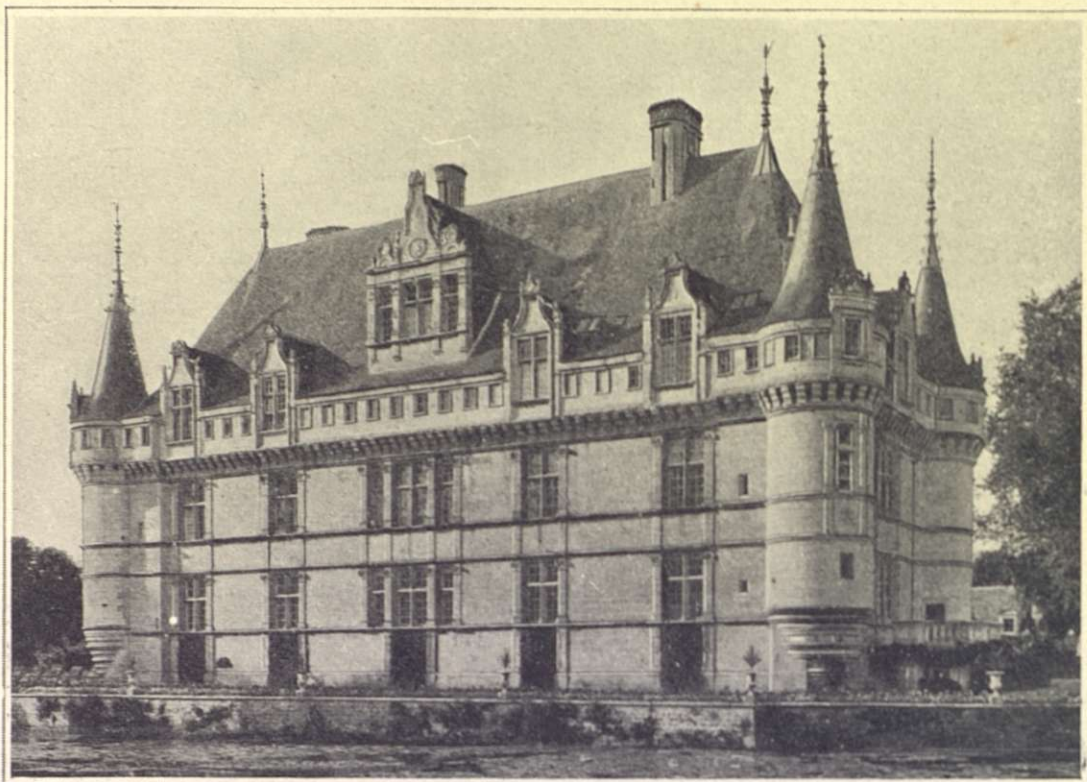




CLAUS SLUTER. — *Le Puits des Prophètes ou Puits de Moïse*, à Dijon (début du x<sup>v</sup> siècle).

Cl. Neurdein.





Le château d'Azay-le-Rideau, Indre-et-Loire (xvi<sup>e</sup> siècle).

Cl. des Monuments historiques.

VII. — LA RENAISSANCE CLASSIQUE  
AU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE.

A la fin du xv<sup>e</sup> siècle, l'Italie était le pays le plus civilisé de l'Europe. Les artistes italiens étudiaient les monuments et les statues laissés par les anciens Romains et s'en inspiraient. Tous les autres peuples admirèrent l'Italie et se mirent à l'imiter.

A cette époque, Charles VIII, Louis XII et François I<sup>er</sup> firent, vous le savez, plusieurs expéditions en Italie.

Les Français furent saisis d'enthousiasme pour l'art italien. Des artistes français allè-

rent étudier en Italie. Des artistes italiens vinrent travailler en France; parmi eux était Léonard de Vinci, l'auteur de la *Joconde*.

A partir de ce moment, les œuvres admirables de l'âge gothique commencèrent à être méprisées. Nos artistes s'inspirèrent des modèles antiques et italiens, mais il ne les copièrent pas et, sous des formes nouvelles, ils montrèrent un génie original. On appelle le style qu'ils adoptèrent : style de la Renaissance ou style classique.

Le roi et les seigneurs se firent construire des demeures commodes et élégantes. Souvent on se contenta de transformer un ancien



château fort : alors on abattait des pans de murailles pour ouvrir de larges fenêtres; les tours massives prenaient un aspect riant; le fossé devint une pièce d'eau d'agrément.

Le château est placé dans une belle cam-

nombreuses fenêtres; souvent quelques fenêtres dépassent la naissance des toits. Des escaliers monumentaux en spirale font parfois saillie au dehors. A l'intérieur, il n'y a plus de salles voûtées; on a ménagé de vastes salles et de longues galeries de réception.



Cl. Neurdein.

MICHEL COLOMBE. — *La Figure de la Justice*, tombeau de François II, duc de Bretagne (Nantes).



Cl. Ballou.

FR. CLOUET. — *Marguerite de Valois*, plus tard reine de France, dessin aquarellé (Musée de Chantilly).

pagne, au milieu d'un parc, près d'une rivière, non loin d'un bois giboyeux. L'architecte a renoncé à l'arc brisé pour le plein cintre. Le château a de hauts toits pointus ornés de cheminées monumentales.

Les murs, où la brique rouge contraste parfois avec la pierre blanche, sont percés de

Pour la décoration, au lieu de copier les fleurs et les fruits comme faisaient les gothiques, on sculpte avec beaucoup de délicatesse des rinceaux<sup>1</sup>, des médaillons<sup>2</sup>, des guirlandes

1. *Rinceau*, ornement en forme de spirale.

2. *Médaillon*, bas-relief rond en forme de grande médaille.





Cl. Neurdein.

JEAN GOUJON. — *Nympe de la Fontaine des Innocents*, à Paris.

Mort. Les autres, au contraire, firent surtout des statues délicates, gracieuses et aimèrent à représenter des jeunes femmes très belles

1. *Pilastre*, pilier quadrangulaire sculpté comme une colonne.

stylisées. Les plus anciens châteaux, sous Louis XII, ont une ornementation très riche et gardent encore quelques formes gothiques. Ensuite on commence à employer pour la décoration les colonnes et les pilastres<sup>1</sup> et, sous Henri II, ces colonnes forment toute la décoration. Les châteaux prennent un aspect plus froid qu'au début.

Les châteaux de la Loire (Chambord, Blois, Chenonceaux, Azay-le-Rideau) sont surtout célèbres, mais on en a construit dans d'autres régions (Fontainebleau, Chantilly). Dans les villes, des hôtels très élégants ont été édifiés (Caen, Dijon, Toulouse). A Paris, Pierre Lescot a commencé le nouveau Louvre à la place d'un ancien château fortifié. Philibert Delorme avait construit les Tuileries.

On a élevé peu d'églises au xvi<sup>e</sup> siècle et l'on s'est contenté, dans les églises auxquelles on a travaillé, d'appliquer des ornements de style nouveau sans modifier le système gothique de construction (Saint-Eustache, Saint-Étienne-du-Mont à Paris, Saint-Michel à Dijon, Saint-Pierre à Caen).

Les sculpteurs admiraient tous la beauté élégante des statues de marbre italiennes. Pourtant ils suivirent deux directions. Les uns gardèrent la sincérité et la puissance de leurs prédécesseurs gothiques : Michel Colombe orna le tombeau de François II de Bretagne, à Nantes, de figures des Vertus très expressives et habillées comme des dames de son temps. Ligier Richier sculpta au-dessus d'une tombe, à Bar-le-Duc, une figure émouvante de la

vêtues de tuniques imitant le costume antique : Jean Goujon fit pour la Fontaine des Innocents, des *Nymphes* (déesses des sources) d'une élégance noble. Germain Pilon fit un joli groupe des *trois Grâces* (déesses de la



Cl. Neurdein.

JEAN GOUJON. — *Nympe de la Fontaine des Innocents*, à Paris.



Beauté). Les sculpteurs du xvi<sup>e</sup> siècle firent de beaux portraits et d'admirables tombeaux (tombeaux des rois à St-Denis, tombeaux à Rouen). Les calvaires<sup>1</sup> sculptés de Bretagne datent de ce temps.

Les peintres se partagèrent aussi en deux groupes : la plupart imitèrent avec excès les italiens (école de Fontainebleau). D'autres, à l'exemple des Flamands, furent des portraitistes sincères. Les Clouet dessinèrent des portraits



Cl. Leroy.

Coupe en émail de Limoges (xvi<sup>e</sup> siècle).

aux crayons (noir et rouge), sur des feuilles de papier. Ces portraits, indiqués en quelques traits, font revivre pour nous tous les hommes et toutes les femmes illustres de ce temps. Ce sont de vrais chefs-d'œuvre.

Les artistes du xvi<sup>e</sup> siècle firent des objets

1. *Calvaire*, groupe sculpté représentant la Passion du Christ.

de luxe, de parure ou d'utilité, d'un goût admirable. Les orfèvres ciselèrent des bijoux plus précieux par le travail que par l'or et les pierres. A Limoges, Léonard Limosin et d'autres artistes firent des coupes, des plats, des boîtes, des flambeaux et surtout de grandes plaques émaillées, tout couverts de peintures et d'arabesques<sup>1</sup>. Les plus beaux de ces émaux présentent des portraits ou des scènes peintes en blanc sur un fond noir. Jamais, en aucun pays, on n'a rien fait, en ce genre, de comparable. C'est une des gloires de l'art français.

Vous connaissez tous Bernard Palissy qui



Cl. Bulloz.

BERNARD PALISSY. — Plat en terre émaillée (Petit Palais).

déploya tant d'énergie avant d'obtenir ces beaux plats vernissés sur lesquels sont figurés en relief des plantes, des fruits et toutes sortes d'animaux.

A Rouen, à Dijon, et dans beaucoup de provinces, on fabriqua des meubles superbes en chêne ou en noyer. Ce sont des vraies œuvres d'architecture aux formes soignées, et des œuvres de sculpture, car on a taillé, dans le bois, des statues, des bas-reliefs ou des bustes dans des médaillons.

1. *Arabesques*, ornements formés de lignes sans signification déterminée.



œuvres très bien ordonnées, très claires, d'une apparence noble ou majestueuse. Ils évitaient ce qui est grossier ou vulgaire; ils craignaient les exagérations. Ils furent très corrects et un peu froids.



Cl. Neurdéin.

Armoire. Art bourguignon du xvi<sup>e</sup> siècle (Musée de Cluny).



Dupré. — Médaille de Henri IV et Marie de Médicis.

Sous Henri IV, Louis XIII et pendant la minorité de Louis XIV, l'art français fut plus simple, plus sincère.

Il devint solennel et emphatique sous le règne personnel de Louis XIV.

Pendant la première moitié du siècle, les artistes travaillèrent pour les rois, les ministres, mais aussi pour les riches bourgeois de Paris. Paris s'embellit et les meilleurs artistes vinrent y habiter.

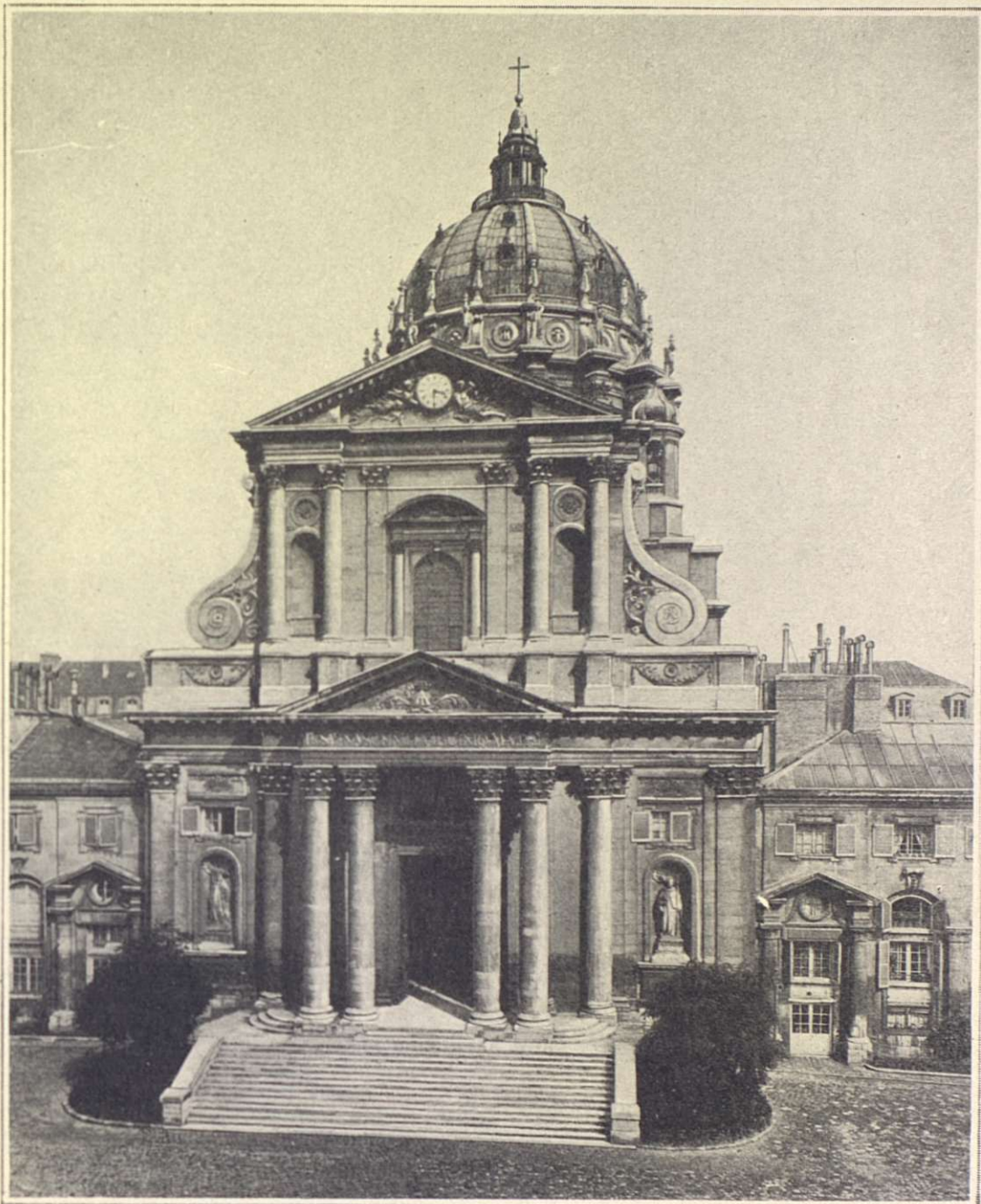
Les architectes construisirent beaucoup d'églises. Ce n'étaient plus des édifices immenses et sublimes destinés au peuple, comme les cathédrales gothiques, mais des monuments bien proportionnés. Les façades à plusieurs étages étaient ornées de colonnes, de fenêtres à bal-

### VIII. — LA PREMIÈRE PARTIE DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE.

La fin du xvi<sup>e</sup> siècle fut désolée par les guerres de religion. Henri IV rétablit la paix et les arts recommencèrent à se développer au xvii<sup>e</sup> siècle.

Les Français continuèrent à admirer surtout l'Antiquité et l'Italie. Les artistes firent des





Façade de l'église du Val-de-Grâce, à Paris (xvii<sup>e</sup> siècle).

Cl. Neurdein.





Cl. Seurdela.

POUSSIN. — *Les Bergers d'Arcadie* (Musée du Louvre. — Ils examinent un tombeau et pensent à la brièveté de la vie).

cons, de statues et de vases de marbre. Une grande coupole dominait l'église. Les fenêtres n'étaient plus garnies de vitraux colorés mais de vitres blanches. L'intérieur, grave et régulier, était bien fait pour recevoir des riches bourgeois ou des seigneurs (Sorbonne, Val-de-Grâce).

Les nobles et les magistrats se firent bâtir de beaux hôtels. Les toits en étaient très élevés. Souvent la brique et la pierre alternaient sur les murailles. Une cour séparait de la rue le bâtiment principal. De l'autre côté s'étendait un jardin. La pièce principale était une grande galerie ornée de peintures où l'on pou-

vait recevoir des centaines de personnes. Le palais du Luxembourg, construit pour Marie de Médicis, ressemble en très grand à ces hôtels.

La plupart des peintres vécurent longtemps en Italie mais leur art resta bien français.

Poussin fut un grand paysagiste : il aimait beaucoup la nature mais il ne la copiait pas telle qu'il la voyait. Il disposait sur sa toile les arbres, les maisons et les collines avec un souci d'équilibre et d'harmonie. Il ne représentait pas des paysans mais des personnages des Évangiles ou de l'antiquité parfaitement groupés. Ses tableaux ne sont pas très séduisants, mais plus on les examine plus on les admire





LENAIN. — *Repas de Paysans* (Musée du Louvre).

Cl. Neurlein.

parce que Poussin y a mis souvent de grandes idées et qu'il en a médité toutes les parties avec le plus grand art.

Claude Lorrain exprima admirablement l'effet du soleil éblouissant au bord de la mer ou sur une vaste campagne.

Philippe de Champagne fit des portraits expressifs et discrets.

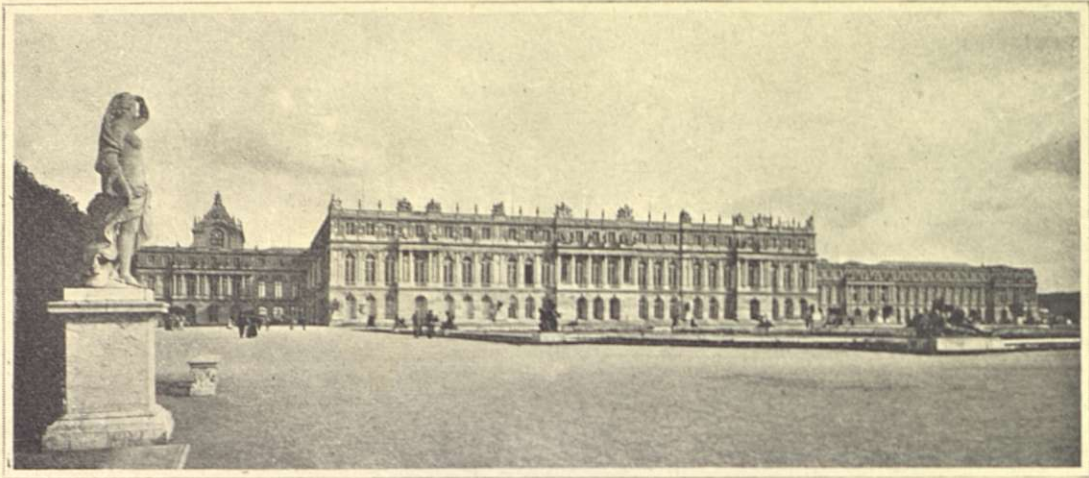
Les artistes ne songeaient guère en ce temps-là aux pauvres gens. Pourtant les frères Lenain représentèrent la vie misérable des paysans

Un graveur<sup>1</sup> de génie, Callot, raconta l'existence des comédiens vagabonds et décrivit les atrocités et les misères de la guerre.

Les sculpteurs élevèrent sur les places publiques les statues des princes. Guillaume Dupré fit sur de belles médailles le portrait de Henri IV.

1. Le graveur trace avec une pointe un dessin sur une planche de cuivre ou sur du bois. Cette planche encreée et mise sous presse permet de tirer du dessin un grand nombre d'exemplaires. La gravure est l'imprimerie de l'image.





Le château de Versailles (xvii<sup>e</sup> siècle).

Cl. Nourdin.

IX. — LE RÈGNE PERSONNEL DE LOUIS XIV.

Louis XIV était puissant et orgueilleux. Il voulait éblouir l'Europe par sa magnificence et Colbert pensait que ce luxe développerait l'industrie et la réputation des produits français. Tous les artistes travaillèrent pour la gloire du roi.

Les peintres et les sculpteurs venaient de se réunir dans une Académie. Le roi les protégea et plaça à leur tête le peintre Lebrun qui dirigea tous les grands travaux. Colbert créa à Rome une école pour de jeunes artistes distingués qui se perfectionnaient en Italie. Cette école existe encore.

Colbert groupa à la manufacture des Gobelins tous les artistes et artisans qui devaient imaginer et fabriquer les objets destinés aux appartements royaux : meubles, vaisselle d'or et d'argent, tapisseries. Ces tapisseries furent les plus belles que l'on eût jamais tissées et, par la suite, les Gobelins ne firent plus autre chose. Les Gobelins existent encore aujourd'hui.

Le Louvre fut embelli : Claude Perrault construisit sur une des façades une colonnade grandiose ; Lebrun décora la magnifique galerie d'Apollon.

Mais Louis XIV fit surtout travailler les artistes pour Versailles qui devint comme un symbole de la monarchie absolue.

Regardez le château de Versailles du côté du parc : vous apercevez une façade blanche, solennelle et froide couronnée par une balustrade de marbre au-dessus de laquelle on n'aperçoit pas de toit. Devant le château s'étend une grande terrasse ; des escaliers majestueux conduisent à de longues allées toutes droites, des pelouses rectangulaires, immenses tapis verts. Les arbres même ont été taillés en formes régulières ou géométriques. De tous côtés on voit des pièces d'eau, des bassins ornés de groupes de bronze et de plomb, d'innombrables statues. Ce parc régulier et imposant a été dessiné par Lenôtre.

A l'intérieur, de grandes salles aux murs couverts de marbre ou revêtus de tapisse-



ries<sup>1</sup>, conduisent à l'immense galerie des glaces. Celle-ci doit son nom aux glaces qui en garnissent tout un côté, ce qui était, alors, un luxe extraordinaire. Le plafond a été décoré de sculptures dorées et de peintures, chef-d'œuvre de Lebrun, où sont représentées les victoires de Louis XIV. De grandes tentures d'étoffes précieuses, des vases d'argent, des meubles somptueux ornaient autrefois cette galerie et, lorsque des milliers de courtisans et de dames aux costumes splendides s'y pressaient autour du roi, ce devait être un spectacle magnifique.

Le sculpteur Girardon fit l'élégant tombeau de Richelieu (à la Sorbonne). Coysevox sculpta un admirable buste du grand Condé. Le plus grand sculpteur de ce temps fut Puget, génie indépendant et véhément qui sculpta des colosses palpitants de force et de passion tels que *Milon de Crotone*, la main prise dans un arbre qu'il avait essayé de briser et attaqué par un lion sans pouvoir se défendre.

Des meubles de noyer ou de chêne auraient paru trop simples : on usa de bois doré ou de bois exotiques (ébène, palissandre). Les sièges étaient garnis de tapisserie. L'ébéniste Boulle imagina des meubles couverts d'écaille et de cuivre doré.

Toute la France avait les yeux sur le roi ; il ne restait plus dans les provinces que des artistes ignorés. Cependant, les ateliers de Rouen et de Nevers façonnaient de belles faïences.

L'éclat dont les artistes entourèrent Louis XIV est admirable ; mais à la fin du règne, les guerres sans fin, la révocation de l'Édit de Nantes et les prodigalités du roi, avaient ruiné

1. *Tapiserie*, tissu dont les fils forment un dessin et destiné à revêtir une muraille.

la France. Versailles était splendide, mais la misère était générale dans le royaume.



Cl. Neurdein.

PUGET. — *Milon de Crotone* (Musée du Louvre).

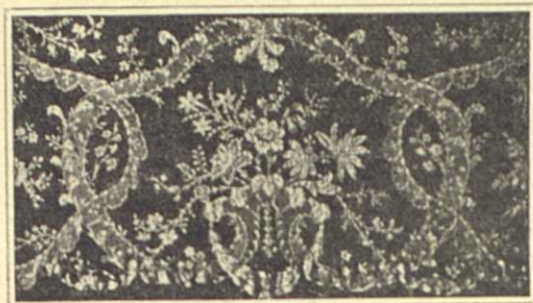
**Questionnaire.** — L'armoire reproduite, p. 22, vous plaît-elle ? Pourquoi ? — Racontez un repas de paysans au xvii<sup>e</sup> siècle (p. 25). — Décrivez la cour de Louis XIV à Versailles. — Les tableaux de Poussin et Lenain (p. 24 et 25) se ressemblent-ils ? Par quoi diffèrent-ils ? — Comparez le Louvre de Charles V (p. 16), le château d'Azay-le-Rideau (p. 18) et Versailles (p. 26). — Connaissez-vous des artistes contemporains de Corneille, de Racine ? — Existe-t-il une industrie d'art (verrerie, poterie, dentelle, etc...) dans votre région ? Décrivez-en les produits ? — Existe-t-il un Musée dans votre ville ? L'avez-vous visité ? Renferme-t-il des tableaux, des dessins, des sculptures, des porcelaines, etc. ? Contient-il des œuvres du xvi<sup>e</sup> siècle ou du xvii<sup>e</sup> ?





Cl. Leroy.

Vase en faïence de Rouen (xviii<sup>e</sup> siècle. — Musée de Cluny).



Cl. Neurdein.

Dentelle point à l'aiguille d'Argentan (xviii<sup>e</sup> siècle. — Musée des Arts décoratifs).

des motifs légers : coquilles, bouquets enrubbannés, guirlandes.

Les ébénistes firent des meubles confortables aux formes gracieuses, recouverts de tapisseries ou de soie, enrichis d'ornements de cuivre doré ciselé. Les orfèvres ciselèrent avec un goût exquis des poignées de portes et de fenêtres, des chenets, des flambeaux, de la vaisselle d'or et d'argent; ils firent des montures élégantes pour des vases de Chine. La manu-

#### X. — LE RÈGNE DE LOUIS XV.

Au xviii<sup>e</sup> siècle, les artistes ne travaillèrent plus pour le roi mais pour l'agrément des privilégiés. Ils créèrent pour leurs clients : nobles, financiers, riches bourgeois et pour le roi lui-même, des objets d'un luxe délicat.

Louis XV se fit ménager, dans le château de Versailles, de petits appartements destinés à la vie intime. Les pièces étaient de dimensions restreintes; leurs murs, peints de tons très clairs, étaient décorés de légères boiseries sculptées, et égayés par de grandes glaces aux cadres dorés placées sur des cheminées de marbre; des tableaux riants étaient encastrés au-dessus des portes. Les appartements bourgeois actuels ont gardé la plupart de ces dispositions. Des artistes très ingénieux dessinèrent des modèles pour tous les usages : ils cherchaient surtout l'élégance, évitaient les lignes droites, aimaient les formes sinueuses; ils choisissaient



Cl. Neurdein.

Fauteuil, époque de Louis XV (Musée des Arts décoratifs).





Cl. Hanfstaengl.

WATTEAU. — *Le Concert, ou les Charmes de la vie* (Musée Wallace, à Londres).

facture royale de Sèvres produisit de précieuses porcelaines peintes.

Les personnages qui vivaient au milieu de ce luxe s'habillaient avec des soieries tissées à Lyon dont les nuances et les dessins étaient d'un goût exquis; ils portaient des dentelles admirables (point de France) exécutées surtout à Alençon. Ils lisaient de beaux livres ornés de gravures spirituelles.

Dans cet ensemble voluptueux, les tableaux étaient aussi destinés à plaire. Sous la Régence, Watteau, dessinateur et coloriste admirable, doué d'une imagination poétique, peignit des scènes de comédie, des réunions de jeunes

gens riches et heureux dans des parcs magnifiques.

Après lui, Boucher fut un très habile décorateur et Fragonard un peintre fougueux et spirituel.

D'autres artistes peignirent la réalité simple : le pastelliste Latour fit des portraits très pénétrants. Chardin savait trouver de l'intérêt et de la beauté dans les choses les plus communes et dans les scènes les plus ordinaires. Il fit des chefs-d'œuvre en représentant des fruits, une brioche, ou des enfants qui jouent ou des bébés avec leur mère.

Les sculpteurs firent des statues très élé-





HOUDON. — Buste de Mirabeau (1794).  
(Collection Ch. Delagrave.)

gantes ou très mouvementées pour décorer des places, des fontaines, des jardins. Bouchardon fit la fontaine de la rue de Grenelle, Pigalle le tombeau du maréchal de Saxe (à Strasbourg). Houdon nous a conservé la physionomie des personnages illustres de son temps : Voltaire (au Théâtre Français), ou Mirabeau (au Louvre).

A Paris et dans plusieurs autres villes, des architectes dessinèrent de belles places. Gabriel créa la place Louis XV (aujourd'hui place de la Concorde). A Nancy, Jean Lamour forgea, pour la place Stanislas, des grilles merveilleuses.

L'art français était admiré et imité dans toute l'Europe. Falconet fut appelé à Saint-Petersbourg pour y faire la statue colossale du Tzar Pierre le Grand.

#### XI. — LA RÉACTION SOUS LOUIS XVI.

A la fin du règne de Louis XV, on commença à écouter les philosophes qui protestaient contre la frivolité du luxe et des mœurs. Greuze peignit des scènes sentimentales : *l'Accordée (la mariée) de village, le Mauvais Fils puni* (au Louvre). On avait retrouvé à Pompéi, en Italie, les restes d'une ville romaine détruite par l'éruption du Vésuve en 79. L'antiquité fut à la mode. Le style Louis XVI fut plus simple et plus régulier que le style Louis XV. On donna, de nouveau, aux meubles des formes droites d'une élégance un peu grêle.

Le peintre David tourna en ridicule les peintres qui ne cherchaient qu'à plaire ; il essaya de représenter la beauté parfaite, idéale, du corps humain en étudiant la nature et en s'inspirant des statues antiques. Ses tableaux sévères eurent un énorme succès ; on méprisa la peinture gracieuse et presque tous les artistes se groupèrent autour de David. Il peignait des scènes antiques où il célébrait le patriotisme et la liberté et annonçait la Révolution.

**Questionnaire.** — Quest-ce qu'une dentelle? Pourquoi admire-t-on les dentelles? Comment dessine-t-on un modèle de dentelle? — Le tableau de Watteau (p. 29) et celui de Chardin (p. 31) représentent-ils la vie de la même façon? Lequel aimez-vous mieux, pourquoi? — Un peintre peut-il nous intéresser en représentant une scène toute simple? (p. 16, 25, 31, 40, 41, couverture), — les artistes ne représentent-ils que les êtres et les scènes de la réalité? (p. 19-20-24).





CHARDIN. — *La Mère laborieuse.*

Cl. Neurdein.





Cl. Neurdela.

DAVID. — *Les Sabines* (1799. — Musée du Louvre).  
(Elles arrêtent le combat entre les Sabins, leurs pères, et les Romains, leurs maris.)

## XII. — L'ÉCOLE CLASSIQUE SOUS LA RÉVOLUTION ET L'EMPIRE.

La Révolution ruina les industries de luxe dont les traditions se perdirent, mais les révolutionnaires protégèrent les arts. La Convention croyait, avec raison, que l'art est utile à tous, qu'il est destiné à embellir et à ennoblir la vie. Elle protégea les monuments anciens contre la destruction, ouvrit au public le musée du Louvre; les artistes furent invités à travailler pour la Nation et on leur donna des travaux. De grandes fêtes furent organisées

par David au moment où la France courait les plus graves dangers : tout un peuple y prit part; elles exaltèrent le patriotisme et l'amour de la liberté.

Sous le Directoire le luxe reparut et il se développa sous le Consulat. Napoléon voulut que sa cour fût aussi brillante que celle des rois. Il encouragea l'art et le luxe par orgueil et pour développer la prospérité nationale.

Pendant toute cette période, David exerça la plus grande autorité sur les arts. Son admiration pour la Grèce et pour Rome, son style sévère, répondaient à l'exaltation répu-





Cl. Neudéin.

Gnos. — Napoléon visite le champ de bataille d'Eylau (1808. — Musée du Louvre).

blicaine ou impériale. Les peintres n'auraient voulu traiter que des sujets antiques ou mythologiques où ils pouvaient grouper, avec science de beaux personnages dessinés nus ou drapés dans des tuniques. David peignit ainsi *les Sabines*. Mais la Révolution voulait qu'on célébrât ses héros et Napoléon exigeait qu'on racontât sa gloire. David dessina *le Serment du Jeu de Paume*; il peignit *le Sacre de l'Empereur* (au Louvre). Ces sujets contemporains que les artistes n'aimaient pas, sont bien plus vivants pour nous que leurs tableaux antiques. Gros peignit avec une verve puissante *les Pestiférés de Jaffa* et *le Champ de bataille d'Eylau*.

Un seul grand peintre, Prudhon, ne suivit

pas les préceptes de David. Il peignait aussi l'antiquité mais avec beaucoup de douceur et de charme.

La plupart des sculpteurs firent des œuvres savantes et froides.

Les architectes voulaient faire des édifices grandioses et imitaient les temples romains. Beaucoup de monuments commencés à ce moment ont de lourdes colonnades : la Madeleine, la Bourse.

Deux architectes, Percier et Fontaine, auteurs du charmant arc de triomphe du Carrousel, dessinèrent des modèles d'objets d'usage. Ce fut le style Empire, inspiré par l'antiquité, solennel et massif : amples et roides meubles d'acajou avec des appliques de cuivre ;





PERCIER ET FONTAINE. — Arc de Triomphe de la place du Carrousel, à Paris.

Cl. Neudein.

orfèvrerie et vaisselle imitant les vases grecs; étoffes à dessins réguliers, riches et lourds.

La machine, amie du progrès démocratique, qui avait déjà permis au xv<sup>e</sup> siècle de multiplier les livres en substituant l'imprimerie aux manuscrits et de répandre les images par la gravure, rendit un nouveau service. Les toiles de Jouy, ornées de jolis motifs coloriés se vendirent bon marché parce qu'au lieu d'être tissées elles étaient imprimées à la machine.

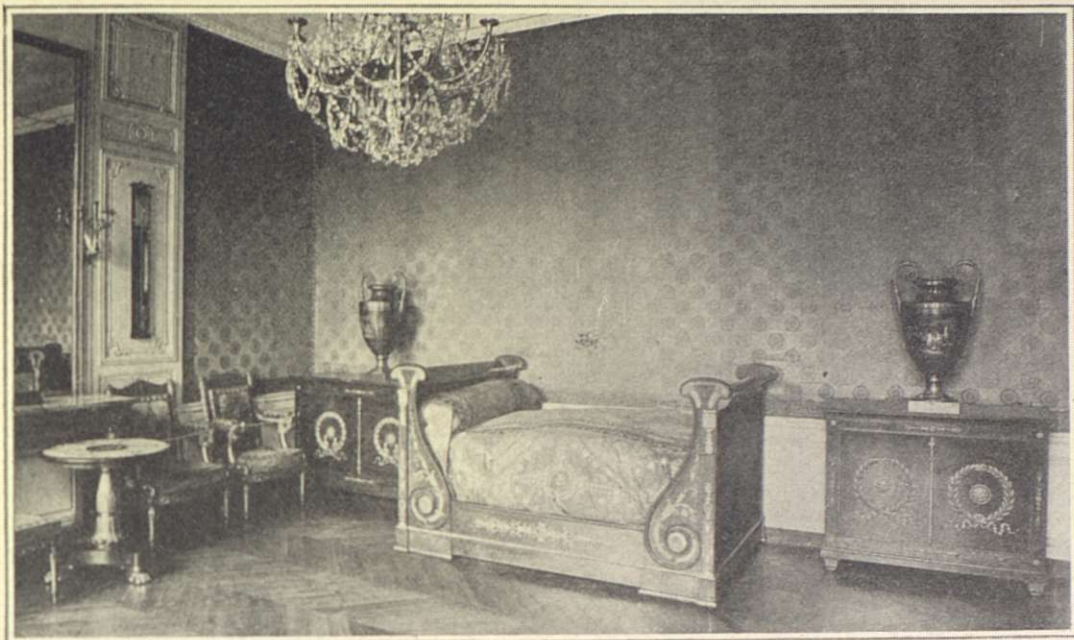
### XIII. — LE ROMANTISME.

Après les désastres de la fin de l'Empire et la chute de Napoléon, sous la Restauration, les Français longtemps exaltés par la liberté ou par la gloire, ressentirent un grand ma-

laise. Au milieu de ce trouble, de jeunes artistes éprouvèrent le besoin d'un art nouveau. Le style savant et correct de l'École de David leur paraissait ennuyeux. Ils ne s'intéressaient plus aux héros antiques, mais voulaient représenter des hommes vivants, agissants; ils ne cherchaient pas la beauté parfaite, mais des physionomies originales; leur dessin n'était pas très fin, mais très expressif, ils aimaient la lumière et les couleurs chaudes. Ils s'inspirèrent des tableaux de Gros et des œuvres des peintres coloristes flamands et vénitiens qu'ils voyaient au musée du Louvre. Ils choisirent leurs sujets dans l'ancienne France, dans les récits des poètes allemands, anglais ou italiens, ou dans la vie des Arabes et des Turcs (orientalisme).

On les appela des romantiques; c'était le





Cl. Neurdein.

La chambre à coucher de Napoléon I<sup>er</sup>, au palais de Trianon à Versailles.

nom que l'on donnait aussi aux écrivains novateurs groupés autour de Victor Hugo.

Les romantiques n'avaient pas tous exactement les mêmes idées, mais ils réclamaient tous pour l'artiste le droit de s'exprimer comme il lui plaît. L'École de David, au contraire, croyait qu'il y avait des règles que tout le monde devait respecter. Il y eut une lutte très violente entre les romantiques, partisans de la liberté et les classiques, partisans de la discipline: Cette lutte commença sous la Restauration et se poursuivit sous Louis-Philippe.

L'Académie des Beaux-Arts qui, depuis la Révolution, remplaçait l'ancienne Académie de peinture, combattit très violemment les romantiques. Souvent on les empêcha d'exposer leurs tableaux dans les expositions, ou

Salons, qui, depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, permettent aux artistes de montrer leurs œuvres au public. On les accabla de railleries.

Ces persécutions déplorables ont été, depuis lors, renouvelées contre tous les artistes originaux et novateurs dont on ne comprenait pas, tout de suite, le génie. Bien souvent on admire, aujourd'hui, dans les musées, des œuvres qui ont été, à leur apparition, refusées dans les Salons et taxées de folie.

Le premier des novateurs fut Géricault. Il peignit, en 1819, sur une toile immense, les naufragés de *la Méduse*, réfugiés sur un radeau et perdus sans vivres au milieu de l'Océan: les uns sont plongés dans le désespoir, les autres viennent d'apercevoir au loin un navire qui pourra les sauver. Les classiques s'indignèrent qu'on eût choisi pour un si





GÉRICAULT. — *Le Radeau de la Méduse* (1819. — Musée du Louvre).

Cl. Neurdein.

grand tableau non pas des Dieux ou des rois, mais de pauvres misérables torturés par la faim. Les jeunes gens regardèrent Géricault comme leur maître, mais celui-ci mourut tout jeune.

Le plus illustre des romantiques fut Delacroix. Il avait un tempérament fougueux, son imagination était très vive : il peignait des scènes des époques anciennes ou des pays éloignés comme s'il y avait assisté. Il aimait les sujets dramatiques et mettait de la vie en out. Il était un coloriste puissant et original. Il peignit *le Massacre des Grecs à Scio par les Turcs*, *l'Entrée des croisés à Constantinople lors de la quatrième croisade* (au Louvre), *la Justice de Trajan* (à Rouen).

La majorité du public et des artistes avaient des goûts classiques. Ils ne comprenaient pas les romantiques; aimaient les compositions claires, calmes, dessinées avec une correction apparente, faites selon des règles reconnues par tous. Les classiques se groupèrent autour d'Ingres qui méprisait la couleur, ne s'occupait que du dessin et voulait unir la vérité et la beauté. Ingres était un excellent dessinateur; il a fait, au crayon, d'admirables portraits. Ses tableaux étaient très froids mais étudiés avec un soin extrême. Il fut un professeur très autoritaire et très respecté.

Le paysage s'est beaucoup développé au XIX<sup>e</sup> siècle. Nous aimons les tableaux où sont





Cl. Bulloz.

DELACROIX. — *La Justice de l'Empereur Trajan* (1840. — Musée de Rouen).  
(Au moment de partir pour la guerre, il promet, à une mère qui l'implore, de punir le meurtrier de son enfant.)





COROT. — Un paysage.

Cl. Braun.

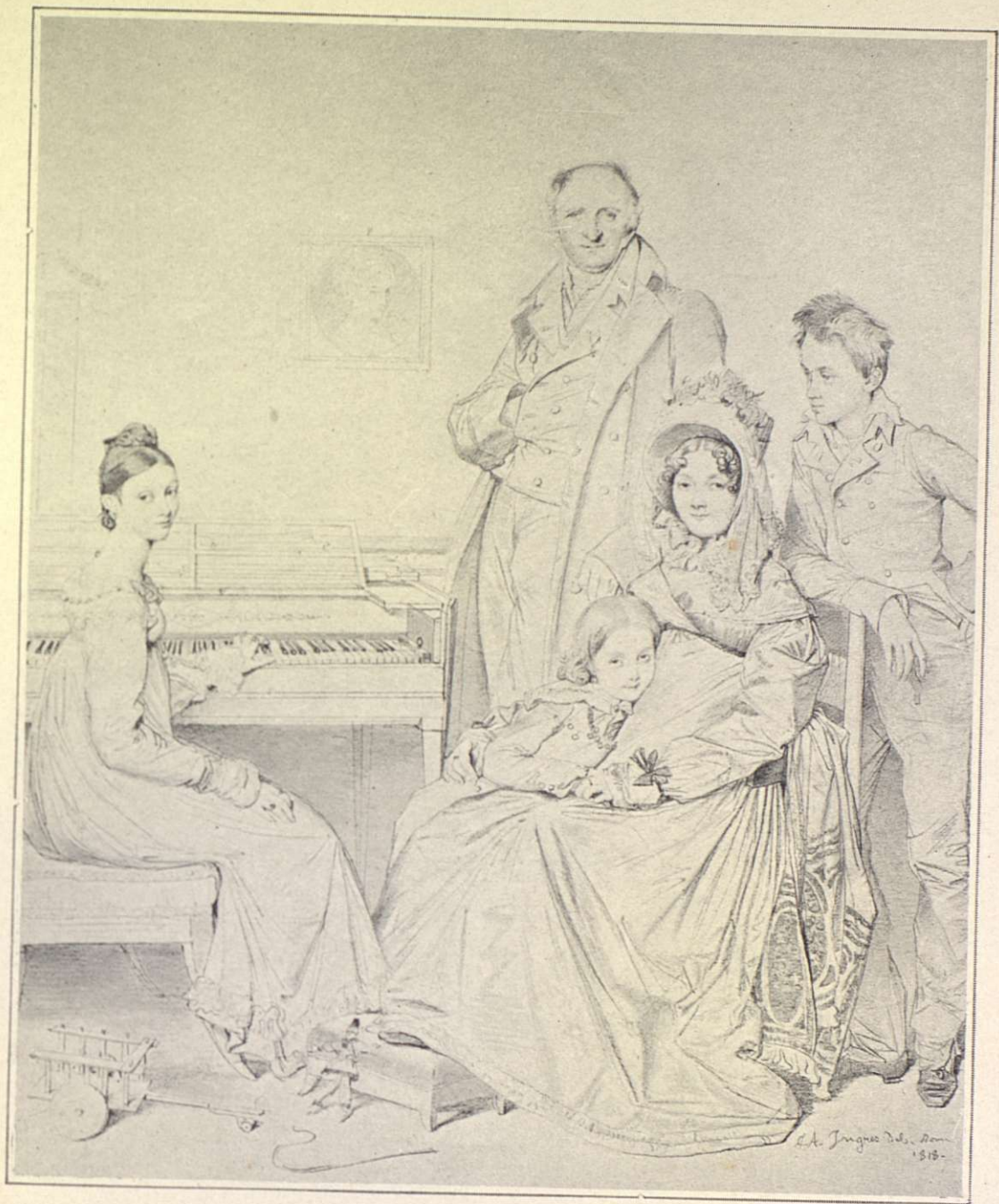
représentées les campagnes, la montagne, la mer. Jadis, les Français peignaient surtout des paysages italiens; ce sont les romantiques, qui ont commencé à peindre et à aimer surtout notre pays. Corot a peint, avec la délicatesse d'un poète, la fraîcheur du matin et le calme reposant de la nature. Théodore Rousseau était passionné de vérité et exprimait la campagne avec une grande puissance.

#### XIV. — LE RÉALISME.

Les tableaux représentant la Révolution et

l'Empire avaient eu un très grand succès. Une invention allemande répandue en France sous la Restauration, la lithographie, permettait de tirer à un grand nombre d'exemplaires et à très peu de frais un dessin tracé sur une pierre spéciale. Charlet et Raffet dessinèrent ainsi des scènes militaires qui furent très populaires. D'autres artistes se servirent de la lithographie pour se moquer du gouvernement ou railler les vices et les ridicules des contemporains. Le plus célèbre de ces caricaturistes fut un dessinateur de génie, Daumier.





INGRES. — *La Famille Stamaty*, dessin (1818. — Musée du Louvre).

Cl. Bulloz.





Cl. Kuhn.

COURBET. — *Les Casseurs de pierres* (1850. — Musée de Dresde).

A l'approche de la Révolution de 1848 des idées généreuses de solidarité humaine étaient très répandues. Quelques peintres pensèrent qu'il n'y avait pas de plus beaux sujets que la vie de leurs contemporains. Gustave Courbet peignit *un enterrement dans un village* (au Louvre), *des casseurs de pierre*, avec une vérité saisissante. Millet raconta la vie des paysans, le semeur, les laboureurs, les ber-

gères; il montra combien était noble et dur le travail de la terre.

On appela Courbet et Millet des réalistes. Beaucoup de personnes trouvaient cette peinture grossière et brutale et n'aimaient pas qu'on leur fit voir la vie et la misère des pauvres gens. Plus près de nous, Carrière a célébré, avec une grande poésie, les sentiments humains les plus profonds.





Cl. Bulloz.

CARRIÈRE. — *Maternité* (Musée du Luxembourg).

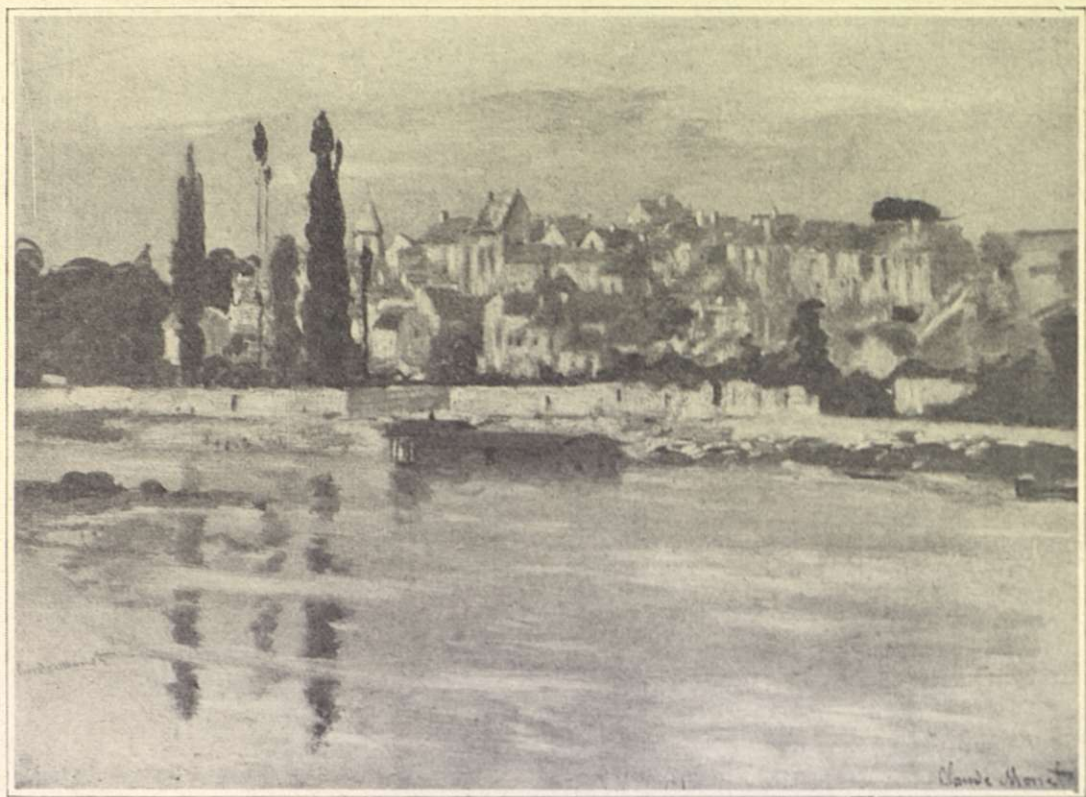
### XV. — L'IMPRESSIONNISME.

Sous le second Empire, Manet déclara que les peintres étaient trop instruits; ils imitaient toujours les maîtres anciens au lieu de peindre simplement ce qu'ils voyaient et comme ils le voyaient. Manet fit des tableaux que l'on ne comprit pas et que l'on prit pour des barbouillages d'écolier. Depuis lors on a reconnu qu'il était un artiste exceptionnellement doué, et ses œuvres sont admirées dans le monde entier.

Un grand savant français, Chevreul, avait étudié la lumière et les couleurs et découvert

des lois qu'on ignorait avant lui : par exemple si on met une tache bleue près d'une tache jaune, l'œil, à une certaine distance, les confond et ne voit que du vert. Des peintres qui voulaient être sincères comme Manet, se servirent des lois découvertes par Chevreul. On les appela des impressionnistes; ils ont fait surtout des paysages. Leurs tableaux, vus de trop près, semblaient faits de taches informes mais, à la distance voulue, tout semble vivre avec une fraîcheur extraordinaire. Le chef des impressionnistes fut M. Claude Monet. Pendant longtemps on tourna les impressionnistes





CLAUDE MONET. — *Vue d'Argenteuil.*

Cl. Bullos.

en dérision; à l'heure actuelle leur gloire est incontestée. La plupart des peintres ont emprunté quelque chose à leurs procédés.

#### XVI. — LA PEINTURE MONUMENTALE.

Plusieurs artistes, au XIX<sup>e</sup> siècle, ont eu à peindre les murailles d'églises ou de monuments publics. Delacroix fit de magnifiques peintures à la Bibliothèque de la Chambre des députés. Hippolyte Flandrin, élève d'Ingres, fit des peintures religieuses d'une noble simplicité (à Saint-Germain-des-Prés). Le plus grand peintre de murailles fut Puvis de Chavannes.

Il a raconté la vie de sainte Geneviève (au Panthéon) et glorifié la nature, la patrie, la science et les arts, dans des allégories<sup>1</sup>, nobles et se-reines qui plaisent au regard et élèvent l'esprit.

#### XVII. — LA SCULPTURE CONTEMPORAINE.

Les plus grands sculpteurs du XIX<sup>e</sup> siècle ont recherché, avant tout, à exprimer la vie. Dans la première partie du siècle, Rude fut un génie très puissant et très simple. Il est l'auteur d'une œuvre sublime : le bas-relief de

1. *Allégorie*, image qui donne idée d'une chose invisible (sentiment, passion) (Ex. fig. p. 19).





Cl. Braun.

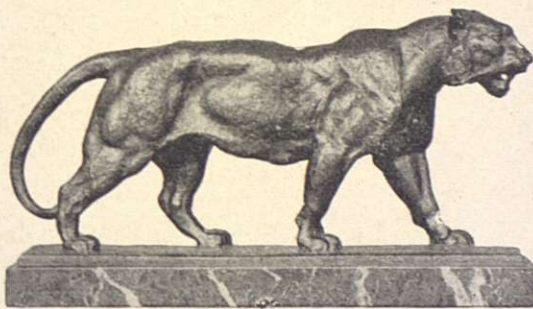
PUVIS DE CHAVANNES. — *La Picardie nourricière* (1865. — Musée d'Amiens).

l'arc de triomphe de l'Étoile où il a montré l'enthousiasme des citoyens qui combattent pour la défense de la patrie. David d'Angers modela les portraits de ses plus illustres contemporains. Barye sculpta des animaux féroces avec une vérité saisissante.

Sous le second Empire, Carpeaux exprima, avec une verve brillante, la grâce, la jeunesse, la danse. M. Rodin est un sculpteur audacieux qui fait palpiter le marbre et sait exprimer les fortes passions. Il a célébré avec une simplicité sublime le dévouement des bourgeois de Calais qui, pour sauver leur ville, se livrèrent au roi d'Angleterre.

### XVIII. — L'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE.

Les architectes du XIX<sup>e</sup> siècle ont trop sou-



Cl. Bulloz.

BARYE. — *Tigre marchant*.



vent imité les monuments anciens au lieu de tenter de faire œuvre originale. Pourtant, nous ne vivons plus comme les gens d'autrefois;

chemins de fer, grands magasins, ou qui étaient très rares ou négligées : bibliothèques publiques, écoles, maisons ouvrières.



Cl. Neudein.  
RUDE. — *Le Maréchal Ney* (1853. — Paris).

aussi les architectes ont-ils été obligés d'inventer des dispositions nouvelles pour des constructions dont on n'avait pas jadis idée : gares de



Cl. Neudein.  
CARPEAUX. — *Le Pêcheur à la coquille* (1858. — Musée du Louvre).

La science a mis à leur disposition des nouveaux matériaux : le fer, le ciment armé (pierre artificielle), qui permettent de faire des monuments très simples, très éclairés et très hardis.

#### XIX. — L'ART SOCIAL CONTEMPORAIN.

Depuis la Restauration, les artistes qui fabriquaient des objets d'utilité ou d'agrément firent comme les architectes dont je viens de parler; ils imitèrent ou copièrent les styles anciens. Les meubles d'un bourgeois ou d'un





Cl. Bulloz.

RODIN. — *Les Bourgeois de Calais* (1895. — Calais).

ouvrier imitaient ceux d'un seigneur du *xvi<sup>e</sup>* ou du *xviii<sup>e</sup>* siècle.

A la fin du *xix<sup>e</sup>* siècle quelques artistes ont reconnu que c'était là une chose absurde. Nos idées, notre vie, nos costumes sont différents, nos meubles, notre intérieur doivent aussi être renouvelés. Notre génie national est toujours vivant et nous devons être capables d'inventer des objets à notre convenance, comme les ar-

tistes anciens l'ont fait pour les besoins de leur temps.

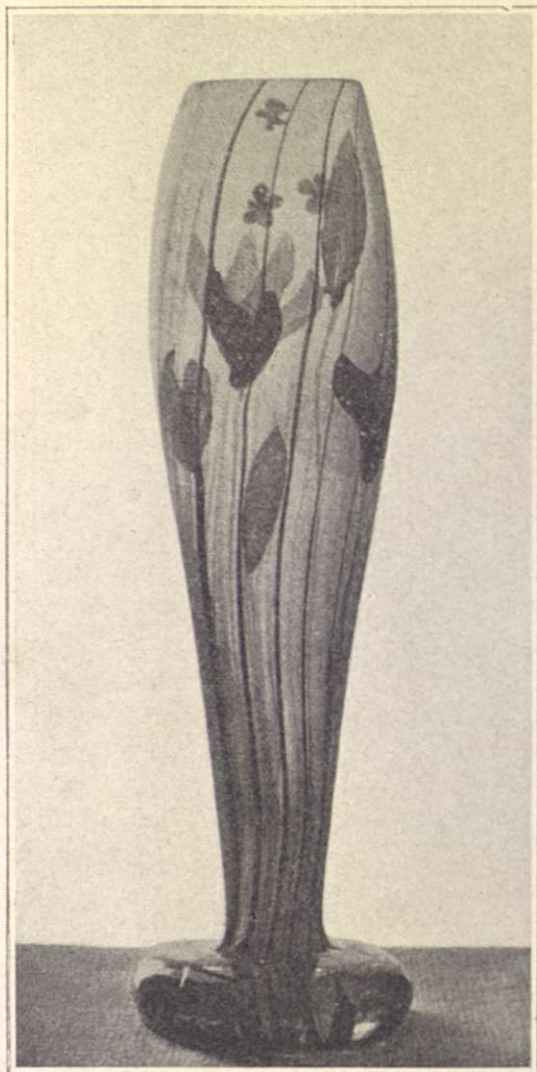
Le plus célèbre des artistes novateurs fut Émile Gallé. Il fit des meubles très élégants et des vases de verre d'une beauté merveilleuse. Il aimait beaucoup les plantes et s'inspirait de leurs formes.

Des constructeurs de meubles, des dessinateurs de tissus, des orfèvres, des bijoutiers, des



verriers, des céramistes, ont travaillé à créer des objets d'un goût nouveau.

Ils cherchent les formes élégantes, simples; ils tiennent compte à la fois des qualités de la matière qu'ils emploient : bois, métal, etc., et de l'usage auquel leur ouvrage est destiné.



GALLÉ. — Un vase de verre.

XX. — L'ART A L'HEURE ACTUELLE.

A l'heure actuelle, les peintres de grand talent sont extrêmement nombreux. Ils suivent leurs préférences personnelles : les uns sont dessinateurs, d'autres coloristes, réalistes, impressionnistes. Ils cherchent à satisfaire les yeux ou à parler à l'esprit.

Les sculpteurs sont surtout préoccupés de faire des œuvres qui, érigées dans les lieux publics, donnent à tous la sensation du beau et répandent aussi de nobles idées.

Les architectes élèvent des constructions puissantes qui favorisent le développement de la vie sociale.

L'art appliqué à la vie s'est renouvelé. Grâce à l'usage de la machine, les beaux modèles créés par de grands artistes, peuvent être reproduits par milliers d'exemplaires. Meubles aux belles lignes, assiettes au décor pimpant, jolis tissus, ne sont pas plus coûteux que des objets grossiers ou d'un faux luxe tapageur. Il faut savoir les distinguer et s'appliquer à les choisir.

**Questionnaire.** — Les deux scènes de bataille de David et de Gros (p. 32 et 33) différent-elles? Décrivez-les. Quels sont leurs mérites à chacune? — Comment les machines servent-elles à répandre l'art? — Comparer les meubles reproduits p. 22, 28 et 35. — Qu'est-ce qu'un paysage? — Pourquoi peint-on des paysages? — Y a-t-il de beaux sites, de beaux points de vue dans votre commune? — Voyez-vous une ressemblance entre Millet (couverture), Lenain (p. 25), Courbet (p. 40). — Comment Chardin (p. 31) et Carrière (p. 41) ont-ils représenté l'amour maternel? — Dites ce qui vous frappe dans les Bourgeois de Calais, de Rodin? — Un objet usuel peut-il être beau? Donnez des exemples. — Votre école est-elle ancienne ou neuve, triste ou gaie, est-elle belle, est-elle ornée, a-t-elle un jardin avec des fleurs, quelles fleurs? Que pourrait-on faire pour embellir l'école? — Porte-t-on encore, dans votre commune, des costumes, des bonnets, des bijoux traditionnels? Sont-ils beaux? Les aimez-vous? Pourquoi?



XXI. — CONCLUSION.

Enfant des Écoles de France, si tu as bien compris ce livre, tu sais à présent que les artistes sont des citoyens utiles; ils nous donnent les joies les plus nobles, ils nous apprennent à voir et à admirer les merveilles de la nature dont nous sommes entourés et auxquelles, sans eux, nous resterions indifférents; ils traduisent nos idées les plus belles : liberté, justice, patriotisme, fraternité; ils donnent une forme parfaite aux objets qui sont nécessaires à notre vie.

Les artistes, et je n'oublie pas les musiciens que tu apprendras aussi à connaître, contribuent, comme les savants, comme les écrivains, à la gloire de notre pays.

D'autres peuples, à une époque privilégiée, ont eu un épanouissement magnifique, supérieur à celui de la France, mais ils ont été ensuite épuisés. La France seule a su se renouveler sans cesse. A toute époque, les arts y ont fleuri.

Des milliers de monuments attestent cette gloire. Enfant, tu es l'héritier de tous ceux qui, depuis l'origine des âges, ont vécu sur le sol où tu grandis. Quelles qu'aient été leur religion et leurs idées, ils ont travaillé pour toi.

Respecte les pierres qui rappellent leur existence, leur travail, leurs pensées. Conserve ce patrimoine précieux qui honore la France.

Réjouis-toi, car la France répand, encore à l'heure actuelle, la beauté sur le monde entier. N'oublie pas que cette suprématie est, pour notre pays, une source de richesse.

Tu ne seras, sans doute, pas toi-même un artiste, car le nombre des artistes est restreint, mais, peut-être, collaboreras-tu, par ton travail, à l'œuvre des artistes. Quel que soit ton métier tu seras fier de faire du beau travail.

Quelle que soit ta destinée, tu mettras, dans ta vie, de la beauté. Petit garçon, petite fille, tu seras propre et soigneux, car la propreté et l'ordre sont la base de toute beauté. Plus tard, tu donneras à ta maison, riche ou modeste, tous tes soins et tu seras joyeux de ton foyer.

Tu mettras de la beauté dans tes actions; tu seras honnête et laborieux; tu voudras mettre aussi de la beauté dans la Cité : tu combattras l'injustice, tu soutiendras les faibles et tu défendras ta dignité.

Dans la mesure de tes forces, tu maintiendras la grandeur de la France dont la mission est de répandre à travers le monde les idées généreuses et le culte bienfaisant de la Beauté.



## TABLE DES MATIÈRES

	Pages.		Pages.
I. Les origines. — La Gaule indépendante..	3	XII. L'école classique sous la Révolution et l'Empire.....	32
II. La Gaule romaine.....	4	XIII. Le romantisme.....	34
III. Les origines du moyen âge.....	6	XIV. Le réalisme.....	38
IV. Époque romane.....	6	XV. L'impressionnisme.....	41
V. Le style français (ou gothique).....	10	XVI. La peinture monumentale.....	42
VI. L'art au service des princes.....	15	XVII. La sculpture contemporaine.....	42
VII. La renaissance classique au XVI <sup>e</sup> siècle... 18	18	XVIII. L'architecture contemporaine.....	43
VIII. La première partie du XVII <sup>e</sup> siècle..... 22	22	XIX. L'art social contemporain.....	44
IX. Le règne personnel de Louis XIV.....	26	XX. L'art à l'heure actuelle.....	46
X. Le règne de Louis XV.....	28	XXI. Conclusion.....	47
XI. La réaction sous Louis XVI.....	30		

## TABLE MÉTHODIQUE DES ILLUSTRATIONS

	Pages.		Pages.
ARCHITECTURE. — ARC DE TRIOMPHE. Percier et Fontaine. Arc de triomphe du Carrousel.....	34	PEINTURES, DESSINS, MINIATURES. — PEINTURES. Peinture préhistorique.....	1
CHATEAUX. Azay-le-Rideau. Château du XVI <sup>e</sup> siècle.....	18	Carrière. Maternité.....	41
Versailles. Château du XVII <sup>e</sup> siècle.....	26	Chardin. La mère laborieuse.....	31
ÉGLISES. Croquis explicatif de l'art roman.....	8	Corot. Paysage.....	38
Croquis explicatif de l'art gothique.....	10	Courbet. Les casseurs de pierres.....	40
Amiens. Façade de Notre-Dame (XIII <sup>e</sup> siècle)....	11	David. Les Sabines.....	32
Chartres. Intérieur de Notre-Dame (XIII <sup>e</sup> siècle)..	13	Delacroix. La justice de Trajan.....	37
Nevers. Intérieur de Saint-Étienne (XI <sup>e</sup> siècle)...	9	Géricault. Le radeau de la Méduse.....	36
Paris. Vue latérale de Notre-Dame (XIII <sup>e</sup> -XIV <sup>e</sup> siècles).....	12	Gros. Napoléon visite le champ de bataille d'Eylau.....	33
— Façade du Val-de-Grâce (XVII <sup>e</sup> siècle).....	23	Lenain. Repas de paysans.....	25
Poitiers, Façade de Notre-Dame La Grande (XII <sup>e</sup> siècle).....	7	G. Monet. Paysage.....	42
HOTEL DE VILLE d'Arras (XV <sup>e</sup> et XVI <sup>e</sup> siècles).....	15	Poussin. Les bergers d'Arcadie.....	24
MONUMENTS FUNÉRAIRES. Mausolée de St-Rémy... 4	4	Puvis de Chavannes. Glorification de la Picardie.	43
Pierre tombale gallo-romaine.....	4	Watteau. Le concert.....	29
SCULPTURE (Statues, bas-reliefs, médailles). Statuettes populaires gallo-romaines.....	5	DESSINS. Clouet. Portrait.....	19
Sculpture gothique du XIII <sup>e</sup> siècle à Reims.....	14	Ingres. La famille Stamaty.....	39
Barye. Tigre marchant.....	43	MINIATURE du Livre des très Riches Heures du duc de Berry.....	16
Carpeaux. Pêcheur napolitain.....	44	GRAVURE. Millet. Les bêcheurs.....	Couverture
Michel Colombe. Figure du tombeau de François II de Bretagne à Nantes.....	19	ART APPLIQUÉ A LA VIE. — CÉRAMIQUE. Vase gallo-romain.....	5
Dupré. Médaille de Henri IV et Marie de Médicis.....	22	Bernard Palissy. Plat de terre émaillée.....	21
Jean Goujon. Nymphes de la Fontaine des Innocents.....	20	Vase de Rouen (XVIII <sup>e</sup> siècle).....	28
Houdon. Mirabeau.....	30	ÉMAILLERIE. Coupe en émail de Limoges (XVI <sup>e</sup> siècle).....	21
Puget. Milon de Crotoné.....	27	MOBILIER. Armoire du XVI <sup>e</sup> siècle.....	22
Rodin. Les bourgeois de Calais.....	45	Fauteuil du XVIII <sup>e</sup> siècle.....	28
Rude. Le maréchal Ney.....	44	Chambre à coucher de Napoléon I <sup>er</sup> .....	35
C. Sluter. Le puits des prophètes (puits de Moïse). 17	17	TISSU. Dentelle du XVIII <sup>e</sup> siècle.....	28
		VERRE. Verre gallo-romain.....	5
		Émile Gallé. Vase.....	46
		MÉTAL. Collier gaulois.....	3
		Agrafes mérovingiennes.....	6



## BIOGRAPHIE DES ARTISTES CITÉS

- BARBE (1796-1875), sc. animalier : *Lion terrassant un serpent, Tigre et crocodile, Thésée et le centaure Biénor.*
- BOUCHARDON (1698-1762), sc. *L'Amour*, la fontaine de la rue de Grenelle.
- BOUCHER (1703-1770), p. *Le Bain de Diane, Vénus et Vulcain*, pastorales.
- BOULLE (André) Charles (1642-1732), ébéniste.
- CALLOT (1543-1635), graveur. Les comédiens italiens, *les Misères de la guerre, le Siège de La Rochelle.*
- CARPEAUX (1827-1875), sc. *Ugolin, Flore, la Danse, les Quatre parties du monde*, admirables bustes.
- CHAMPAGNE (Philippe de) (1602-1674), p. portraitiste : *Richelieu.*
- CHARDIN (1699-1779), p. natures mortes, scènes intimes. *La raie, le Benedictin, la Pourvoyeuse, l'Enfant au tonon.*
- CHARLET (1792-1845), dessinateur. Scènes militaires et populaires.
- CLOUET (les) (xvi<sup>e</sup> siècle), dessinateurs. Portraitistes.
- COLOMBE (? -1512?), sc.
- COROT (1796-1875), p. Paysages. *Vue du Colysée, Une matinée, Danse des nymphes*, figures.
- COURET (1819-1877), p. *L'Enterrement à Ornans, les Casseurs de pierres, la Remise de chevreuils, la Vague.*
- COYSEVOX (1640-1720), sc. *La Nymphé à la coquille, la Duchesse de Bourgogne, Louis XIV, Condé.*
- DAUMIER (1808-1879), dessin. et p. Satire politique et sociale.
- DAVID (1748-1825), p. *Bélisaire, les Horaces, Socrate, les Sabines, le Sacre, les Aigles*; admirables portraits.
- DAVID D'ANGERS (1788-1856), sc. *Philopoemen*, fronton du Panthéon, *Cuvier*, médaillons.
- DELACROIX (1798-1863), p. *Dante et Virgile, les Femmes d'Alger, Taillebourg*, décoration de la Bibliothèque du Sénat, chapelle des Saints-Anges à Saint-Sulpice.
- DELORME (Philibert) (1515?-1570), arch. a travaillé au château d'Anet, aux Tuileries, à Fontainebleau.
- FALCONET (1716-1791), sc. *Baigneuse, Pygmalion, Pierre le Grand.*
- FLANDRIN (Hippolyte) (1809-1864), p.
- FONTAINE (1762-1853), arch.
- FOUQUET (1415-1480), p. *Charles VII, Jouvenel des Ursins*, miniatures du livre d'Heures d'Étienne Chevalier.
- FRAGONARD (1732-1806), p. *La Leçon de musique.*
- GABRIEL (1698-1782), arch. La place de la Concorde, l'École Militaire.
- GALLÉ (1846-1904), verrier, céramiste et ébéniste.
- GÉRICHAULT (1791-1824), p. *Le Cuirassier blessé, le Radeau de la Méduse, le Derby d'Epsom.*
- GIRARDON (1628-1715), sc. Tombeau de Richelieu, Grotte d'Apollon à Versailles.
- GOUJON (Jean) (1510?-1568?), sc. *Diane à la Biche, Caryatides de la Fontaine des Innocents*, du Louvre.
- GREUZE (1725-1805), p. *La Cruche cassée, l'Accordée de village, la Malédiction paternelle.*
- GROS (1771-1835), p. *Les Festiférés de Jaffa, Eylau, Bonaparte à Arcole.*
- HOUDON (1741-1828), sc. *Diane, Voltaire*, bustes de *Diderot, Rousseau, Mirabeau, Napoléon.*
- INGRES (1780-1867), p. *OEdipe et le Sphinx, Apothéose d'Homère, Saint Symphorien, Stratonice*, portraits.
- LAMOUR (Jean) (1698-1771), ferronnier.
- LATOUR (1704-1788), pastelliste. Portraits : *Louis XV, Maréchal de Saxe, M<sup>me</sup> de Pompadour.*
- LEBRUN (1619-1690), p. *Les batailles d'Alexandre*, plafonds de la galerie d'Apollon au Louvre, de la galerie des Glaces à Versailles.
- LESAIN (les frères) (xvii<sup>e</sup> s.), p. *La Forge, Repas de paysans.*
- LESÔTRE (1613-1700), jardin. A dessiné les Tuileries, le Luxembourg.
- LESCOT (1546-1578), arch. A travaillé au Louvre.
- LIMOSIN (Léonard) (1505-1575), émailleur.
- LOBRAIN (Claude) (1600-1682), p. Marines et paysages, effets de lumière.
- MANET (1832-1883), p. *Le Déjeuner sur l'herbe, Olympia, le Bon bock, le Linge.*
- MILLET (1814-1875), p. *Le Semeur, les Glaneuses, l'Angelus, l'Homme à la houe.*
- MONET (Claude) (né en 1840), p. *La Cathédrale de Rouen, les Meules, les Nymphéas, Londres.*
- PALISSY (Bernard) (1510?-1590), céramiste.
- PERCIER (1764-1838), arch.
- PERRAULT (1613-1688), arch.
- PICALLE (1714-1785), sc.  *Mercure*, tombeau du maréchal de Saxe (Strasbourg), Louis XV (Reims).
- PILON (Germain) (1535?-1590), sc. *Les Trois Grâces, René de Birague*, tombeau de Henry II (Saint-Denis).
- POUSSIN (1594-1665), p. *Le Déluge, Diogène*, paysages avec sujets mythologiques, antiques ou bibliques.
- PRUDHON (1758-1823), p. *La Justice et la Vengeance divine poursuivant le Crime, Psyché.*
- PUGET (1622-1694), sc. *Caryatides* (Toulon); *Alexandre et Diogène, Milon de Crotoné.*
- PUVIS DE CHAVANNES (1824-1898), p. *Sainte Geneviève* (Panthéon), décorations à Amiens, Rouen, Lyon, Marseille, Boston.
- RAFFET (1804-1860), dess. Scènes militaires.
- RICHIER (Ligier) (1500?-1567), sc. *Ensevelissement du Christ* (Saint-Mihiel).
- RODIN (né en 1840), sc. *L'Age de Pierre, Saint Jean-Baptiste, Ève, les Bourgeois de Calais, Balzac*, admirables bustes.
- ROUSSEAU (Théodore) (1812-1867), p. Paysages : *l'Allée de châtaigniers, Lisère du bois de Fontainebleau.*
- RUDE (1784-1855), sc. *L'Enfant à la tortue, Mercure, le Départ* (à l'Arc de Triomphe de l'Étoile), *Ney.*
- SLUTER (Claus) (?-1406), sc. *Le Puits de Moïse.*
- WATTEAU (1684-1721), p. *L'Embarquement pour Cythère, Gilles, l'Enseigne de Gersaint.*



